

Les origines d'une confusion identitaire : le cas du gascon

by

Beau Brock

BA, The University of Wisconsin-La Crosse

A Thesis submitted in fulfillment of the requirements for the degree of

Master of Arts

in

The Faculty of Graduate Studies

(French)

The University of British Columbia

(Vancouver)

April 2008

© Beau Brock, 2008

Résumé en anglais

Les origines d'une confusion identitaire: le cas du gascon

Of the various regional languages in France, Occitan, a language spoken in the southern third of the country, is facing some major problems, namely those of the creation of a written standard – a process which began only in the late 19th century – and the splintering of the Occitan movement into several distinct dialect groups. One of these dialects, Gascon, has long been considered the black sheep of the Occitan dialects, due in part to its peculiar phonology, lexicon and its literature, which developed in a much different manner than the other Occitan dialects for a number of reasons. Gascon is also the most widely misunderstood of the varieties of “Langue d’Oc”, often being confused as being either a separate language, a very corrupt form of French (a patois), or simply a very distant relative to Occitan.

This thesis attempts to explain the rationale for a Gascon language movement by examining its historical and social development and the shifting cultural identity over time. The linguistic traits specific to Gascon will be discussed, as well as the differences between it and the other forms of Occitan. Finally, a brief discussion of the present state of Gascon and the regional movement(s) will conclude this overview of one of the many regional or minority languages of France.

Table de matières

Résumé en anglais.....	p.ii
Table de matières.....	p.iii
Liste des illustrations.....	p.iv
Introduction : Les langues régionales en Europe.....	p.1
Chapitre Un : Les origines des Gascons.....	p.15
Chapitre Deux : La nation gasconne.....	p.27
Chapitre Trois : Qu'est-ce que le gascon ?.....	p.35
Chapitre Quatre : De la mort d'Henri IV.....	p.43
Chapitre Cinq : La Révolution et la Renaissance régionale.....	p.59
Chapitre Six : Le présent.....	p.71
Conclusion.....	p.77
Bibliographie.....	p.85
Annexes : Recueil des textes en gascon et en béarnais.....	p.88

Liste des illustrations

Figure 1.1 Les toponymes aquitains et basques.....p.18

Figure 1.2 Cartes des Gaules, ca 58 avant J.-C.....p.19

Introduction

Depuis la Seconde Guerre Mondiale, les langues et cultures dites “minoritaires” ou “régionales” ont connu une sorte de renaissance en Europe, où elles profitent du soutien – c’est-à-dire, de l’aide financière – du gouvernement, surtout depuis les années 70. Dans la Péninsule Ibérique, par exemple, le roi Juan Carlos a décidé d’accorder une forte autonomie politique aux Catalans, aux Basques et aux Galiciens après la mort du dictateur Franco en 1975, chose dont ils n’avaient pas joui depuis longtemps.¹ Les Anglais ont enfin décidé de reconnaître et par la suite soutenir les langues et cultures celtiques qui survivent aux marges de l’île, de sorte que le nombre de locuteurs ne diminue plus, mais augmente un peu chaque année.² Et en Italie, l’état reconnaît son riche patrimoine linguistique, qui comprend des langues autres que le toscan.³ Bref, il est désormais impossible de parler des nations unilingues, un mythe qui a été perpétué en Europe depuis trop longtemps.

Maintenant que la Charte européenne des langues régionales et minoritaires porte les signatures de la plupart des membres de l’Union européenne - c’est, en fait, obligatoire pour tous les pays qui souhaitent devenir un membre de l’UE – il semble que l’époque des états nations tire à sa fin : nous vivons désormais dans un monde composé de régions où chaque unité politique (soit un état, une région, ou une province) profite

¹ Quand aux autres langues parlées sur le territoire espagnol, l’aragonais, l’asturien, le léonais, le fala et l’extremaduran, elles ont toujours un statut non officiel. D’une part, le nombre de locuteurs de ces langues est minime – l’aragonais par exemple est la langue maternelle de seulement 30.000 vieux habitants de l’Aragon. D’autre part, la distinction entre certaines variétés, surtout dans le cas du fala et portugais, n’est pas très nette. Est-ce une langue, ou un dialecte éloigné du portugais ?

² Le nombre de locuteurs de gallois reste au-dessus de 700.000, et ne risque guère de disparaître dans les générations suivantes. On essaie depuis quelques années de réintroduire l’écossais dans les institutions scolaires et dans les médias, et la langue irlandaise est assez forte en Irlande du Nord.

³ Ceci n’est pas une liste complète, mais voici les langues régionales les plus connues en Italie, qui ont retrouvé (ou trouvé pour la première fois ?) leur propre voix : le sarde, le ladin, le frioulan, le vénitien, le napolitain, le piémontais, ainsi que les dialectes d’allemand qui se parlent dans le Nord. Pour des raisons historiques et politiques, l’état italien ne reconnaît pas pourtant le sicilien.

d'une autonomie politique et linguistique jusqu'à un certain point, n'étant pas entièrement soumise aux exigences d'un pouvoir central.⁴ Le modèle allemand – un pays fédéral qui accorde beaucoup de droits et de pouvoir politique à chaque état – semble être le schéma pour la nouvelle Europe : si les Catalans veulent communiquer en catalan, qu'ils le fassent. Si les Irlandais souhaitent enseigner l'irlandais à l'école primaire, qu'ils aient les moyens de le réaliser. Parler la langue traditionnelle de son pays, c'est chic.

Cependant, il y a un pays qui a signé, mais n'a pas ratifié la Charte – l'a refusée en fait – et qui s'oppose depuis longtemps à la « création » d'un état plurilingue, parce que cela irait à l'encontre de la constitution : la France. Chose peu étonnante, étant donné l'antagonisme ouvert de l'Etat français vis-à-vis des langues régionales depuis la Renaissance, et même avant si on considère la conquête du Midi, qui a commencé par la Croisade Albigeoise en 1209.

L'ascendance du français et le déclin des langues régionales

Au 16^e siècle, François 1^{er} a exprimé son dédain pour le latin⁵ et les langues régionales par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), qui a établi le français pour toujours comme la seule langue de l'administration et par conséquent de la société elle-même : si la langue officielle du royaume est le français, il s'ensuit naturellement que tous ceux qui occupent les positions de pouvoir, c'est-à-dire les aristocrates et les bourgeois, vont la pratiquer plus fréquemment. Tous ceux qui appartenaient à la classe sociale supérieure ont compris l'importance du français, et s'y sont rapidement convertis.

⁴ La Catalogne, par exemple, que beaucoup considère le modèle pour le succès d'une région autonome en Europe, doit répondre aux exigences de l'Etat, mais dans la province, c'est la culture catalane qui prévaut. Si on souhaite travailler à Barcelone, il faut savoir parler catalan, un point c'est tout.

⁵ Certains disent que ce n'étaient pas les langues régionales qui étaient visées, mais le latin, une langue avec laquelle le français s'était battu depuis longtemps. Avec l'ascendance politique de la France et de sa langue au 16^e siècle, il était bon temps pour le français de prendre sa place dans la société française. Après cette ordonnance, le latin n'apparaît plus dans les textes administratifs (ni les langues régionales, d'ailleurs), et seulement les philosophes écrivaient en latin. La littérature était sans exception en français.

Evidemment, la mise en œuvre de l'ordonnance a eu des effets peu positifs pour les langues et cultures régionales, dont l'importance et le prestige commençaient à disparaître.

Au 17^e siècle, les ambitions politiques de Louis XIV, le roi qui incarnait l'idéal d'un pouvoir politique centralisé, ont assuré l'avenir du français comme langue de prestige, de raison et de diplomatie, une langue *civilisatrice*, tandis que les autres langues autochtones reçoivent l'appellation peu flatteuse de « patois ». A la différence de « parlers locaux » ou « dialectes », un patois n'est plus considéré comme une langue, mais comme une corruption du français pur, qui était, selon les écrivains et philosophes du 17^e siècle, la langue parfaite. (Rey p.784 – 785)

Tout d'un coup, les langues bien développées, qui se vantaient d'une riche tradition littéraire et culturelle depuis des siècles – les premiers textes en breton apparaissent à peu près à la même époque que les premiers textes en français, et la littérature des troubadours était reconnue et par la suite imitée partout en Europe occidentale⁶ – sont devenues une vilaine corruption du français. En regardant la longue liste de grammaires et de corrigés publiés aux 17^e et 18^e siècles, on s'apercevra tout de suite du mauvais statut accordé aux langues régionales. Cette attitude envers elles empire au cours des années, jusqu'à ce que la Révolution de 1789 éclate. Ses conséquences ont changé pour toujours le destin des régions en France : on les a supprimées.

De l'indifférence à l'antagonisme ouvert

En 1794, suivant les conseils de l'Abbé Grégoire et de Lauthemas, qui ont tous les deux constaté que la plupart des Français ne parlaient pas la langue de Paris,

⁶ En Allemagne il y avait les Minnesängers, en France les trouvères, ainsi que d'autres imitateurs en Italie, Catalogne et Espagne.

chose qui gênait beaucoup la communication entre les Français, on a décidé de « franciser » la France pour la première fois de son histoire. Après quelques faux départs, qui sont dus principalement aux remous politiques qui ont suivi la Terreur, la formation des maîtres de français et leur exode en Province ont été mises en œuvre au début du 19^e siècle. A une vitesse étonnante, les langues régionales sont remplacées partout par le français, « langue moderne », et le nombre de personnes unilingues diminue tous les ans. Le colosse français écrase la concurrence. Et à partir de la 3^e République, sous la direction de Jules Ferry, les langues régionales sont quasiment disparues à cause de ses réformes d'éducation.

Le phénix occitan : une renaissance accidentelle

Au milieu du 19^e siècle, un groupe de poètes provençaux, mené par Frédéric Mistral, est venu sauver la langue occitane avec la publication de Mirèio, un poème qui a connu énormément de succès en France. Tout d'un coup, l'extinction imminente de l'occitan – et par conséquent des autres langues régionales, dont les militants se sont inspirés de ce succès – n'était plus une certitude, et l'étude de tout ce qui touche aux régions françaises est entrée en vogue. Partout on publie des grammaires, on entreprend des études philologiques et la littérature régionale devient le sujet d'étude de toute une foule de chercheurs.⁷

Les militants ont trouvé de l'inspiration dans cette réussite tout à fait inattendue, et l'idée d'établir des écoles bilingues, d'offrir le baccalauréat en langue maternelle, et avant tout, de mettre ces langues au rang occupé par le français est devenue une

⁷ C'est à partir de ce moment que l'on cherche à standardiser toutes les langues de France, d'en établir une norme qui accommoderait tout le monde. Pour bien des raisons, cette tentative s'est avérée très compliquée, et impossible à mettre en pratique : on discute toujours le problème de la standardisation de la langue, un des plus grands obstacles à l'établissement d'un occitan standard.

possibilité, voire une probabilité. Juste avant la Seconde Guerre Mondiale, les mouvements régionalistes avaient fait beaucoup de progrès, et avaient été maintes fois sur le point de réaliser leurs ambitions. L'*Escola Occitana* a été fondée en 1919, et François Albert, alors ministre de l'Instruction Publique, a autorisé l'établissement de cours de langue d'oc dans les écoles normales et secondaires du Sud. Ce n'était pas tout à fait le but visé par les occitanistes, mais c'est déjà du progrès.

Malheureusement, tout ce progrès a été réduit à néant, non seulement à cause des conditions de la guerre, où la survie de la nation occupait les pensées de tous les Français, mais aussi parce que certains militants ont collaboré avec le gouvernement de Pétain, qui exprimait assez souvent son désir de réduire les pouvoirs de Paris, et de restaurer du pouvoir et de l'autonomie aux provinces ou aux régions, comme auparavant sous l'Ancien Régime. Malgré ces promesses, Pétain n'a jamais rien fait pour les mouvements régionalistes, et les militants des langues régionales ont connu l'opprobre associé aux collaborateurs : les régionalistes ont trahi la France, alors pourquoi devrait-on les aider ?

La Loi Deixonne : un nouveau pas ou une déception ?

En 1951, une chose tout à fait surprenante s'est produite : l'Etat a voté la Loi Deixonne, qui autorise essentiellement l'apprentissage des langues régionales dans les institutions d'enseignement (à l'école primaire, au collège et au lycée), ce qui est bien sûr contraint à certaines restrictions majeures.⁸ Mais cette loi représente-t-elle une victoire éclatante pour les régionalistes, ou une cruelle déception ?

⁸ Voir l'appendice pour le texte intégral. En bref, ces cours ne devront pas durer plus d'une heure par semaine, ils seront facultatifs pour tous, et ils ne seront offerts que dans les régions où cette langue se parle. Alors, pas de breton à Marseille.

Qui menace le français ?

Une question se pose : pourquoi insiste-t-on toujours sur le statut spécial de la langue française en France ? Nombreuses sont les études sur la mort imminente du français, mais rien n'est plus impossible au monde : ce serait plutôt une langue qui augmente sa présence partout dans le monde.⁹ Donc, pourquoi se faire des soucis ? Il doit y avoir de nombreuses réponses possibles à cette question, mais pendant mes recherches, j'ai été attiré par le soi-disant « caractère universel » du français, une idée qui est encore présente dans la société française, malgré une évolution dans la perception de la langue.¹⁰

D'une part, nous avons la culture universelle du français – une idée promue par Antoine de Rivarol¹¹ - dont le rôle principal est de prendre fait et cause pour toutes les langues et cultures minoritaires du monde, pourvu que ces pauvres gens parlent aussi le français, ou du moins expriment une affinité pour la culture.¹² Ceci est en fait un des buts de la Francophonie, une organisation internationale composée de plus de soixante pays membres actuellement, dont plus que la moitié n'a pas le français comme langue maternelle. Ceci est une notion vraiment noble de la part des francophonistes, étant donné la méfiance envers les langues minoritaires exprimées par les anglophones.¹³ Mais quand il s'agit de la survie des cultures marginalisées et/ou en voie d'extinction sur le territoire français, l'Etat ne lève pas le petit doigt. Comme on a vu plus haut, tous les candidats

⁹ Le français est, avec l'anglais, une des langues officielles de l'Union Européenne, et représente une alternative pour les affaires, étant donné le nombre de pays membres de la Francophonie.

¹⁰ Les philosophes et architectes de la langue aux 16^e et 17^e siècles voulaient créer une langue « parfaite », qui, une fois raffinée, ne changerait jamais. Mais ce qui caractérise une langue, c'est le changement, l'illogique : elle doit changer.

¹¹ Voir son traité De l'universalité de la langue française.

¹² Le français est, dit-on, la langue de toute l'humanité, ou plus précisément de tout être raisonnable. C'est dans ce cas où on revient à l'idée de langue civilisatrice.

¹³ Un autre but de la Francophonie est de servir comme contrepoids face à la menace anglo-saxonne. Il existe également des organisations internationales pour les hispanophones et les lusophones, mais elles s'intéressent plutôt aux siens, non pas à résister à l'influence de l'Angleterre et des Etats-Unis.

pour l'UE sont obligés de signer la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, mais la France, un des fondateurs de l'Union, y fait la seule exception. Pourquoi la France persiste-t-elle à nier son patrimoine linguistique ? Les langues et cultures régionales représentent-elles une véritable menace pour la République ? Ou y a-t-il d'autres raisons pour cette réticence par rapport à la décentralisation du pays ?

Certes, il ne pourra pas y avoir une seule réponse à ces questions : pour cette raison, il n'entre pas dans le cadre de ce travail de trouver une réponse définitive à chacune, ni de traiter la question compliquée de l'identité française, un domaine sur lequel certains chercheurs ont travaillé, dont notamment David C. Gordon¹⁴. Ce qui m'intéresse plutôt, c'est l'évolution d'une variété de la langue d'oc en particulier, le gascon, les effets qu'a eus la politique linguistique de la France sur son développement au cours des siècles, et ce que cela signifie pour son avenir. Une langue qui n'est pas reconnue par l'Etat peut-elle survivre encore longtemps, ou est-elle destinée à la mort ? De là, deux questions importantes se posent, dont les réponses ne sont pas aussi évidentes que je ne le croyais : qu'est-ce que le gascon, et pourquoi le choisir au lieu d'une autre langue plus connue, comme le breton (plus de 300.000 locuteurs), l'alsacien (plus de 700.000) ou l'occitan, la langue de laquelle le gascon – et le béarnais, un proche cousin de celui-ci – dérivent ?

Qu'est-ce que le gascon ?

En quelques mots – je vais traiter cette question plus en détail dans le deuxième chapitre – le gascon est une variété de la langue d'oc qui est parlée dans le sud-ouest de la France, dans un territoire qui correspond plus ou moins aux anciennes régions de

¹⁴ Voir David C. Gordon. The French Language and National Identity (1930 – 1975). La Haye: Mouton, 1979.

Gascogne¹⁵ et de Béarn, et comprend aussi le Val d'Aran, une petite communauté de 5.000 habitants qui se situe de l'autre côté des Pyrénées.¹⁶ En somme, le nombre de locuteurs de gascon est entre 200.000 et 300.000 – tous bilingues, ou plurilingues – mais comme le constate Jean-Baptiste Coyos, on n'a pas fait de sondage sur la langue au sud-ouest depuis plus de dix ans. (Coyos p.74) Les chiffres recueillis dans les années 90 ne seraient donc plus valides, voire trompeurs.

En ce qui concerne la langue, c'est vrai que le gascon a beaucoup de traits en commun avec les autres variétés de langue d'oc – surtout avec le languedocien, son proche voisin à l'est – mais le gascon a été influencé au cours des siècles par l'espagnol, le basque et l'aquitain. En raison de ces influences, le gascon se distingue nettement des autres dialectes du Midi par sa phonologie, son lexique, sa morphologie et parfois sa syntaxe. Le gascon est sans doute, selon Pierre Bec, le plus ibérique de tous les idiomes dits occitans. (Bec p.11)

Une analyse du gascon, et non pas un manifeste politique

Je tiens à établir ici que ce n'est pas du tout mon but de « prouver » que le gascon est une langue et non pas un dialecte, mais d'examiner la raison d'être d'un mouvement gasconniste et/ou béarniste. Car si les linguistes avaient pu résoudre ce problème par moyen de l'analyse linguistique, on en aurait fini il y a bien longtemps. La question de ce qui constitue une langue n'est pas aussi simple que la présentation de quelques traits

¹⁵ Il faut savoir que la Gascogne n'a jamais été une entité politique, comme la Provence, la Bretagne ou la Normandie, mais la région où habitent les Gascons, qui parlent le gascon. De la conquête romaine jusqu'au 15^e siècle, la région administrative s'appelait l'Aquitaine (le nom actuel de la région), et dès lors jusqu'à la Révolution de 1789, la Guyenne. Je vais reprendre ce thème dans le deuxième chapitre.

¹⁶ La variété de gascon parlée au Val d'Aran – l'aranais – est reconnue comme une langue officielle par l'Etat espagnol, et c'est peut-être le seul endroit où le gascon retient son statut privilégié. Cette réussite a sans doute inspiré les gasconnistes de l'autre côté des Pyrénées.

phonétiques, ou de la fréquence de tel ou tel morphème à la fin d'un mot : il faut tenir compte aussi des éléments extralinguistiques, la culture et l'histoire en particulier.

Pourquoi le gascon ?

Mon choix d'idiome est motivé non seulement par un intérêt général pour ce parler méconnu, mais aussi par le problème qu'il représente pour l'avenir de la « langue occitane » en France. D'abord, l'étude du gascon, notamment du point de vue de la philologie, était très en vogue à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle : les noms d'Achille Luchaire, l'auteur de l'ouvrage devenu classique, Études sur les idiomes pyrénéens de la région française (1879), dans lequel il décrit les sept traits phonologiques qui caractérisent le gascon, et de Gerhard Rohlfs, dont Le Gascon : études de philologie pyrénéenne est essentiel pour tous ceux qui s'intéressent au lexique du gascon, commandent énormément de respect dans les cercles de philologues, et bien sûr d'occitanistes.

En ce qui concerne la littérature gasconne, Joseph Michelet a beaucoup travaillé sur la poésie gasconne des 16^e et 17^e siècles, se concentrant plutôt sur le gascon du Gers, d'où provient la plupart des poètes importants, dont notamment Pey de Garros, son frère Joan, Guillaume Ader, et Dastros. En 1953, Pierre-Louis Berthaud a publié un excellent ouvrage, La Littérature gasconne du Bordelais, dans lequel il traite d'une manière exhaustive la littérature méconnue de cette région. Mais à part ces quelques ouvrages, l'intérêt pour l'étude du gascon a quasiment disparu après la Seconde Guerre Mondiale, et ce n'est que récemment, avec l'aide des maisons d'édition Saber (qui se situe à

Bordeaux) et Prince Negue (à Pau) que les études sur le gascon médiéval et de la Renaissance sont redevenues à la mode.¹⁷

Le problème du gascon : un champ de recherche oublié ?

Et cependant, il y a un « problème », si l'on veut, avec le champ de recherche : personne ne travaille sur le gascon contemporain, tel qu'on le parle dans la vie quotidienne. Aucune de ces études ne tient en compte le fait que le gascon est bel et bien une langue vivante qui mérite d'être étudiée comme il faut ; ce n'est pas du latin, après tout. Depuis 1951, la production littéraire et musicale provenant du Midi, et surtout de la Gascogne, est bien au-delà des attentes de l'Etat – et probablement de certains occitanistes aussi – et nous ne devons pas négliger ce champ de recherche tout neuf.

Deuxièmement, la survie du gascon représente un problème pour l'Occitanie et le mouvement occitaniste, un problème qui avait déjà été constaté au 19^e siècle – Mistral et ses confrères luttèrent contre l'obstacle qu'est la standardisation d'une langue qui n'est pas unie – et que Jean-Marie Puyau a signalé dans un article¹⁸ sur les différents mouvements régionalistes. Selon Puyau, il y a essentiellement trois mouvements, qui s'accordent sur certains points communs, mais qui se disputent sur le reste: les félibriges ou les anciens, les occitanistes et les gasconnistes/béarnistes, ou bien, les gasconnistes *et* les béarnistes. (Voir Puyau p. 89) Ne luttent-ils pas dans le même but ? Oui...et non.

Le rêve d'une Occitanie

Pendant mes recherches préliminaires, je me suis rendu compte du fait qu'une seule culture unie du Midi n'a jamais existé : il n'y a aucune évidence réelle qui suggère que les nombreux duchés et petits royaumes aient constitué une culture homogène, une

¹⁷ Cette maison d'édition publie principalement des livres sur la littérature gasconne, et la linguistique, ancienne ou moderne.

¹⁸ Jean-Marie Puyau. « Le concept de langue et le discours régionaliste : le cas du béarnais et du gascon. »

« Occitanie. » Certes, on pourrait dire que les troubadours venaient tous des anciennes provinces situées dans le Midi, mais le nombre de Gascons et de Béarnais ayant participé à la littérature troubadouresque est minime. Selon Henri Barthes, qui a consacré tout un livre à l'étude de l'étymologie du terme « occitan », *oc* était en fait un terme utilisé par les Français (donc, les Parisiens) pour désigner la langue des habitants du Midi, et non pas leur territoire.¹⁹

Il s'ensuit que si une telle entité politique n'a jamais existé, les différents peuples du Midi n'auraient pas la même culture, ne vivraient pas la même histoire, et ne parleraient pas la même langue. En ce qui concerne l'histoire, les Gascons ont vécu une histoire tout à fait différente de celle de leurs voisins, n'ayant été sous l'influence de la couronne de France qu'à partir de 1453, et leur langue avait été considérée comme une langue étrangère selon certains troubadours et leurs voisins du Nord. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le « Descort » de Raymond de Vaqueiras, un poème qu'il a écrit en cinq langues : le français, l'italien, le galico-portugais, l'occitan *et* le gascon.

Les autres provinces et petits royaumes du Sud, par contre, ont été conquis par la France deux siècles auparavant, et avaient déjà connu l'influence de Paris. Je ne dis pas qu'une différence d'histoire entre les peuples du Sud est la seule raison pour laquelle les deux mouvements – les gasconnistes et les occitanistes – ont des difficultés à co-exister de temps en temps, mais c'est une combinaison de faits qui font que l'identité gasconne a vraiment du mal à s'intégrer.

¹⁹ C'est à Dante que nous devons ce nom, car c'était lui qui avait divisé les langues romanes en trois groupes : les langues de si (l'italien) les langues d'oïl (le français et les dialectes du Nord), et les langues d'oc (le gascon, le languedocien, le provençal, etc.).

Mes attentes pour cette étude

Le but de ce travail est d'analyser ces différences historiques, politiques et culturelles depuis le 13^e siècle jusqu'à nos jours, afin de montrer pourquoi ces difficultés existent, et pourquoi une Occitanie unie n'est peut-être qu'un rêve. Il est aussi important de considérer la question de la survie des langues régionales en France, face au problème de la standardisation de la langue – le grand problème pour les langues d'oc – et au problème de l'indifférence de l'Etat français : qu'est-ce que les Gascons font pour faire (re)vivre la langue ? Qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui n'a pas marché ? Enfin, je toucherai à la question suivante: ne peut-on pas être Gascon et Français, Catalan et Espagnol, Sarde et Italien à la fois ?

Un bref plan des chapitres

Dans le premier chapitre, je vais faire un survol de l'histoire des peuples qui habitaient la Gascogne depuis et même un peu avant la conquête romaine en 55 avant J.-C. jusqu'à la création de la « première colonie anglaise » en 1204, et sa dissolution en 1453. Comme il n'y a guère de textes littéraires en gascon qui datent de la domination anglaise, je vais me concentrer plutôt sur les sources extérieures : De Bello Gallico de Jules César fournit quelques renseignements importants, ainsi que les constats des auteurs romains sur l'accent « aquitain ». Ensuite, il sera utile de regarder le poème multilingue de Raymond de Vaqueiras, et les Leys d'Amor de Guilhem Molinier, dans lequel on traite le gascon comme « langage étrange ».

Dans le deuxième chapitre, je vais traiter la naissance d'une nation gasconne, voulue par Pey de Garros, considéré le père de la littérature gasconne, un noble effort qui a introduit une certaine ambiguïté dans le terme « gascon. » Les textes à étudier sont des

extraits de poèmes des frères de Garros (Pey et Joan) et de Guillaume Ader, l'auteur du poème épique « Lou gentilhome Gascou », un hymne à la Gascogne et à son fils, le feu Henri IV. Enfin, je vais examiner l'influence considérable de ce dernier : grâce à lui, les poètes gascons ont dominé la littérature pendant un siècle.

Dans le chapitre suivant, je commenterai la confusion qui existe entre *Gascon* et *Béarnais*. Ce problème d'identités confondues existe depuis le 16^e siècle, et encore aujourd'hui, on a du mal à faire la distinction entre les deux peuples et les langues ou dialectes qu'ils parlent. Henri IV est souvent appelé « le roi gascon », mais il est sans doute d'origine béarnaise. Or l'adjectif gascon est souvent trompeur. Ensuite, il sera utile de faire un survol des traits caractéristiques du gascon, qui servent à le distinguer des autres variétés de langue d'oc. Pour cette section, les travaux d'Achille Luchaire seront indispensables, ainsi que la nouvelle grammaire d'André Bianchi et de Maurice Romieu.

Dans le quatrième chapitre, je parlerai des répercussions politiques et linguistiques pour le gascon après l'assassinat du « Roi gascon » en 1610. A partir de cette date, le sort du gascon et des Gascons change radicalement, et « l'Age des grammaires » commence peu après. La tolérance linguistique qui existait sous Henri IV a disparu, remplacée par un dédain général pour tout ce qui n'est pas de Paris. Je me concentrerai sur ce que les Français ont écrit sur le gascon, et comment ils ont essayé de dévaloriser la langue, par le terme péjoratif « patois. » La première édition du dictionnaire de l'Académie Française, l'Encyclopédie de Diderot, les Gasconismes corrigés de M. Desgrouais, tous nous seront utiles pour cette étude. Je traiterai brièvement les textes gascons écrits après 1650, qui font preuve d'une forte influence française.

Dans le cinquième chapitre, je parlerai de la Révolution de 1789 et de ses conséquences pour le gascon. Plus spécifiquement, je m'intéresse à la rhétorique en faveur de la destruction des « patois », et aussi aux attitudes des bourgeois envers le gascon, qui se sont convertis à la cause du français à partir du 17^e siècle. J'examinerai en détail quelques lettres envoyées à l'Abbé Grégoire, qui servent à nous informer sur le statut du gascon à la fin du 18^e siècle. Ensuite, je jetterai un coup d'œil sur les textes qui constitueraient le premier « mouvement gasconniste » : Meste Verdié, Jasmin et l'abbé Ferrand.

Enfin, j'arrive au présent. Curieusement, ou peut-être pas, nous vivons maintenant la deuxième floraison de la littérature gasconne : depuis les années 70, on a beaucoup écrit en gascon et en béarnais sur toutes sortes de sujets. Comme je m'intéresse plutôt à la question de l'identité et de la politique linguistique, je vais étudier les textes qui reflètent cela. Ici la nouvelle grammaire écrite entièrement en gascon de André Bianchi et Maurice Romieu sera très utile, ainsi que les nombreux manifestes pour le gascon, et les débats sur la standardisation.

Certes, il n'est pas possible de répondre à toutes les questions qui se poseront au cours d'une étude aussi brève que celle-ci ; je garderai ces réponses pour une étude future beaucoup plus développée, mais pour l'instant, je me contenterai de toucher à la surface du problème que représente le mouvement gasconniste et béarniste pour la création d'une langue occitane unie. Est-ce possible de créer une langue à partir de nombreux dialectes, les uns étant très éloignés des autres par la phonologie, la syntaxe et le lexique ? Quels en sont les enjeux ?

Chapitre Un : de l'origine des Gascons

Afin de mieux comprendre le problème de la standardisation des langues d'oc en une seule, qui divise les locuteurs régionaux du Midi depuis le 19^e siècle, nous devons entreprendre une étude de l'histoire des Gascons. Si on cherche à tracer le développement d'une langue, il faut connaître l'évolution de sa culture : après tout, une langue n'est rien que le testament d'une culture, représenté par la voix, et reflète tous les changements internes et externes qui ont eu lieu à travers les siècles. Il suffit de savoir les reconnaître. Aucune langue n'est immunisée contre des influences extralinguistiques, et ce sont exactement ces influences de l'extérieur que je vais étudier dans ce premier chapitre.

Comme je l'ai dit dans l'introduction, il ne s'agit pas ici d'un simple désaccord entre les linguistes sur la fréquence de telle ou telle consonne entre deux voyelles, ou de la position du sujet en tête de la phrase²⁰ – ce sont des détails que je considère d'une importance mineure – mais des différences culturelles qui sont le résultat de toute une histoire séparée. Les Gascons et les Béarnais ont vécu une histoire tout à fait différente de celle de leurs voisins du nord (les Français et les Bretons) et à l'est (les Languedociens, les Provençaux), de sorte que leur langue et leur identité culturelle sont basées sur d'autres influences que les troubadours et la soi-disant culture occitane, à laquelle les Gascons n'ont guère participé.

Evidemment, il n'est pas dans le possible ni utile de raconter toute l'histoire des Gascons, donc j'ai décidé de me limiter aux événements qui ont contribué le plus à déterminer le destin linguistique du gascon et dans une certaine mesure, du béarnais.

²⁰ Comme le dit Jean-Baptiste Marcellesi, on court un risque de traiter chaque instance de variation comme la marque d'une nouvelle langue. « Il ne faut pas, dès qu'il y a une variation, dès qu'il y a un certain nombre de variations, dire que ce sont des langues différentes. Le problème c'est celui d'une certaine conscience linguistique de ce qui est la même langue, ce qui n'est pas la même langue. » (Cité dans Coyos p.110) Il ne faut pas confondre langue et idiolecte.

Dans ce but, je vais commencer par faire un bref résumé de ce que l'on sait sur des anciens habitants du territoire limité par les Pyrénées au Sud et la Garonne à l'Est avant la conquête romaine. Qui étaient ces gens-ci, et quelle(s) langue(s) parlaient-ils ? Ensuite, il sera intéressant de commenter les constats de Jules César sur les Aquitains pendant la Guerre des Gaules, qui donnent une idée des différences culturelles et linguistiques qui existaient déjà entre les anciennes populations de la Gaule. Dans les années qui suivent la conquête et avant la chute de l'Empire, de nombreux auteurs font mention des particularités phonétiques du latin parlé dans cette région : l'accent aquitain est né, et de là, le gascon.

Les origines des Gascons

Une chose est bien claire : il n'est pas facile de parler avec autorité des origines des habitants de l'ancienne Aquitaine, étant donné le manque d'information concrète sur eux avant la conquête romaine. Comme ils n'ont pas laissé de testament écrit, on doit compter sur les indices archéologiques pour se faire une idée de qui ils étaient. A vrai dire, il n'est pas essentiel que l'on sache l'identité de ces peuples préhistoriques – les archéologues ne peuvent que faire des conjectures sur leur mode de vie et leur culture. Ce qui importe, ce sont les apports linguistiques des anciennes populations – l'effet du substrat linguistique – et les contributions culturelles, qui ont su survivre à l'occupation romaine. Pour cette première partie, parlons de ce que nous savons sur ces peuples méconnus et l'Aquitaine, ce qui sera utile plus tard pour cette étude, lorsqu'il en sera question de la formation d'une identité nationale. Une chose qui caractérise tous les mouvements occitanistes, c'est la préoccupation avec les racines, avec un passé lointain.

On est plus ou moins d'accord que les habitants de l'Aquitaine étaient...des Aquitains, des proches parents des Basques ou Vascons²¹, qui occupaient un territoire rocheux de l'autre côté des Pyrénées, la Navarre. Dans son ouvrage classique, Le gascon : études de philologie pyrénéenne, Gerhard Rohlfs montre par les toponymes que les Aquitains étaient probablement des proches cousins génétiques – ainsi que linguistiques et culturels – des Basques.

C'est la seule étude – en fait, Rohlfs était le seul à entreprendre une étude des toponymes en Aquitaine aussi vaste et exhaustive – de son genre. Il s'agit ici de « prouver » en quelque sorte l'influence linguistique de l'aquitain sur les toponymes en Gascogne et en Béarn, qui sont rarement d'origine latine. Comme on peut le voir sur la carte, la concentration de toponymes se terminant en –os, –osse, –ous, –ost, et –oz – qui seraient des terminaisons typiques de la langue aquitaine – est la plus forte en Béarn, et tout au long des Pyrénées, et devient de moins en moins fréquente en dehors de l'ancienne province. En Espagne, on trouve des toponymes se terminant en –ués et –ueste, deux suffixes qui suggèrent l'influence du basque – et non de l'aquitain – bien au sud de leur territoire actuel.

²¹ L'écrivain romain Strabon a fait référence aux *Vascones* au 1^{er} siècle quand il décrivait les peuples qui habitaient les Pyrénées. Nous ne savons pas si les Vascons étaient les ancêtres des Basques, qui habitent encore cette région, mais cela est fort probable, étant donné les toponymes et les quelques documents qu'il nous reste.

* Cette image a été enlevée du texte en raison du copyright. Pour regarder la carte que je viens de commenter, Consulter l'ouvrage mentionné ci-dessus de Gerhard Rohlfs, p.31.

Figure 1.1 Les toponymes aquitaines et basques²²

Malheureusement pour tous ceux qui s'intéressent aux origines du gascon, le nombre d'inscriptions en langue aquitaine est si pauvre qu'il est impossible de dire avec certitude que la langue aquitaine et la langue basque étaient la même, ou dérivait d'une langue commune hypothétique. En tout cas, il est certain que les Aquitains ne parlaient pas une langue indo-européenne, et qu'ils s'étaient installés dans ce coin d'Europe il y a bien longtemps.²³ Quoiqu'il en soit, ces cultures n'avaient apparemment rien en commun avec leurs voisins au Nord, les Gaulois qui parlaient une langue celtique, ni avec les Ibères, qui parlaient une langue tout à fait inconnue.²⁴ Pendant bien des années, ces deux peuples ont vécu en tranquillité, jusqu'à ce que la guerre éclate en Gaule, déclenchée par les ambitions d'un général romain, Jules César. Cette guerre mal nommée – il ne s'agissait pas seulement de la Gaule, mais aussi de l'Aquitaine et de la Belgique – changera le destin linguistique et culturel de tous les habitants de l'Aquitaine.

La Guerre des Gaules et les commentaires de Jules César

Pendant cette longue campagne militaire qui a duré huit ans (de 58 à 51 avant J.-C.), Jules César a écrit régulièrement dans son journal, documentant d'une manière très détaillée les terres qu'il venait de conquérir, ainsi que les peuples vaincus, notant les

²² Cette carte est tirée de l'ouvrage classique Le Gascon : études de philologie pyrénéenne de Gerhard Rohlfs, p. 31.

²³ Selon le résumé de la préhistoire des habitants de l'Aquitaine, Maurice Bordes assure qu'ils y étaient arrivés il y a au moins cinq mille ans. (Bordes p.15) D'autres chercheurs donnent un chiffre beaucoup plus grand – il y a 30.000 ans – mais nous ne savons pas s'il s'agit du même peuple.

²⁴ Les Ibères ont laissé quelques traces de leur langue – des inscriptions funéraires, des listes de personnes importantes, etc. – mais jusqu'à présent, personne n'a réussi à déchiffrer le contenu de ces inscriptions.

différences ethniques, linguistiques, culturelles et politiques entre eux. Bien entendu, il ne faut pas croire que les remarques de César ne soient tachées d'un certain dédain pour les perdants – ce sont après tout des barbares qu'il faut *civiliser* – mais si on lit entre les lignes, on apprendra un peu de l'identité des Aquitains, qui différaient en toute chose des Gaulois et des Belges.

Commençons donc par les premières phrases de De Bello Gallico, qui soulignent les différences importantes entre les trois grands peuples de la Gaule : « Gallia est omnes divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam que ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. » (Edwards p.2)²⁵

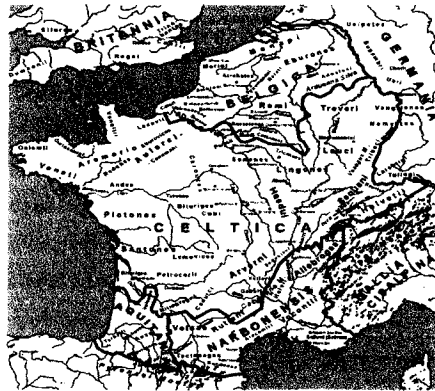


Figure 1.2 Cartes des Gaules, ca 58 avant J.-C.²⁶

Comme on peut le voir sur la carte, l'Aquitaine est relativement petite en comparaison avec les deux autres régions, ce qui est dû à ses barrières naturelles qui la délimitent. A cause d'elles, l'Aquitaine était un pays difficile à traverser, ce qui s'est avéré un atout et un désavantage à la fois pendant son histoire. En effet, c'est une des raisons pour lesquelles elle reste encore une des régions les moins peuplées d'Europe occidentale.

²⁵ Traduction : La Gaule se divise en trois parties, dont la première où habitent les Belges, la seconde, les Aquitains, et la troisième, que dans leur langue les Celtes appellent notre Gaule.

²⁶ Tirée d'une traduction du premier volume des écrits de Jules César par Edwards.

Parlons maintenant de ces habitants, ou plutôt des vingt peuples différents qui y habitaient lors de la conquête romaine. Dans la citation suivante, César fait le constat qu'ils ne ressemblent guère à leurs voisins les Gaulois. « Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garumna flument, a Belgis Matrona et Sequana dividit. » (Edwards p.2)²⁷

Cela n'a rien d'étonnant, car les Gaulois étaient sans doute des Celtes, les Belges des Germaniques et des Aquitains d'origine inconnue, comme on a vu auparavant. On connaît pourtant les limites historiques de ces trois origines, qui ne changeront pas – ou très peu – avant la Révolution de 1789.

Des mensonges ou de l'histoire créative ?

Comme le mentionne Henri Polge ironiquement dans son chapitre sur la langue gasconne, « Le gascon : langue, littérature et ethnographie », nous voilà devant un paradoxe : d'une part, les élèves français apprennent dès l'école primaire qu'ils sont tous les descendants des Gaulois, qui habitaient auparavant un pays qui s'appelait la Gaule. Mais en lisant De Bello Gallico au lycée ou même à l'université, on apprend que la Gaule n'était qu'une seule partie du territoire français actuel : en dehors de la partie septentrionale, tout le monde parlait une autre langue, avait sa propre culture et ses coutumes, et pratiquait une religion différente. (Polge p.231) Les manuels d'histoire nous ont menti : que faire ?

Il est difficile, voire impossible, de savoir si les auteurs des manuels d'histoire l'ont fait exprès pour « cacher » l'histoire vraie du pays et de sa diversité linguistique et

²⁷ Traduction : Ils diffèrent en tout : langue, institutions, lois. Les limites de la Gaule sont la Garonne du côté aquitain et la Marne et la Seine du côté belge.

culturelle – certains chercheurs dont Robert Lafont y ont consacré plusieurs ouvrages²⁸ – mais quoiqu’il en soit, ce n’est que très récemment que l’on a commencé à parler des autres histoires de France. A partir de la mort de Henri IV en 1610, on peut constater un changement important en ce qui concerne les attitudes envers l’histoire et la culture des provinciaux. J’en reparlerai dans le quatrième chapitre.

La chute de l’Empire et la création de la Vasconie

En tout cas, rien ne change le fait que l’Empire Romain a conquis et par la suite colonisé ces nouvelles terres : Basques, Aquitains et Gaulois, tous ont été soumis à l’influence de Rome pour les siècles suivants. Par contre, en raison de ses « dons » géographiques, c’est-à-dire de ses terres impénétrables – la Novempopulanie²⁹ a le mieux résisté à l’influence étrangère – se développant en une sorte d’hybride de plusieurs cultures.

En Gascogne, l’empreinte romaine a été si forte et au Pays Basque si faible qu’à peu près seuls les érudits savent que les termes de basque et de gascon procèdent du même étymon. En d’autres termes, la Gascogne peut se définir comme le secteur où le latin, moyennant un certain nombre d’accommodements phonétiques, a triomphé de l’aquitain. (Polge p.252)³⁰

²⁸ Voir le début de l’introduction de Langues dominantes, langues dominées, un essai de Robert Lafont.

²⁹ « Le pays des neuf peuples ». La Novempopulanie représente un tiers de l’ancienne province romaine Aquitania, et correspond plus ou moins aux limites géographiques de Gascogne.

³⁰ La transformation du latin *Vasconia* /waskonia/ en Gascogne serait due à l’influence germanique des Wisigoths ou peut-être des Francs, qui ont exercé la même influence phonologique au Nord. (Rohlf p. 18) Rohlf donne l’exemple de *WARDON > anc. fr. garder > garder. Il fait mention aussi de la première instance de la forme *Wasconia/Vuasconia* et *Wascones* chez Grégoire de Tours.

Et quels sont ces « accommodements phonétiques » ? Bien entendu, il est trop tôt pour dire qu'il s'agit de la naissance d'une nouvelle langue – il faut attendre quelques centaines d'années pour que les langues romanes aient le temps d'évoluer – mais on constate déjà l'accent aquitain, duquel des auteurs latins se moquent. César, par exemple, a décrit l'Aquitaine ainsi : « Beati Hispani quibus vivere bibere est. »³¹ Et plus tard, au niveau du lexique, on constatera quelques « aquitainismes » dans le latin vulgaire.

Reprenons la discussion de l'histoire, qui devient de plus en plus intéressante après la chute de l'Empire en 476. Tout à coup, l'Empire occidental a été attaqué par toute une foule d'envahisseurs : les Wisigoths, les anciens mercenaires de Rome, affluaient de l'Espagne et ont conquis l'Aquitaine. Les Lombards sortaient de l'Italie, les Francs recouvraient toute la Gaule, mais se sont arrêtés à la Garonne à cause des Wisigoths. Malgré ces invasions et l'occupation par des tribus germaniques, leur apport linguistique à l'aquitain et à toutes les langues du Midi a été minime.³²

La domination de l'Aquitaine par les Wisigoths a enfin été arrêtée par un nouveau groupe d'envahisseurs au début du 7^e siècle, les Vascons, qui étaient sans doute les Basques qui habitaient encore leur petit coin d'Europe de l'autre côté des Pyrénées, résistant à toutes les forces militaires pendant plusieurs siècles. Cette invasion, qui s'est terminée en 660, a vu naître la création d'une nouvelle entité politique, la Vasconie, qui durera environ cent ans.³³

³¹ « Que les Espagnols romains soient bénis, (on considérait les Espagnols et les Aquitains de la même race) pour qui la vie (*vivere*) c'est boire (*bibere*). »

³² A la différence des idiomes du Nord, dans toutes les variétés de langue d'oc, et surtout le gascon, l'influence germanique est presque non existante.

³³ Certes, on ne peut pas dire avec certitude absolue que ce soit des ancêtres des Basques, mais c'est fort probable. Il n'y a aucune évidence qui suggère qu'une autre peuplade soit arrivée plus tard, et les Basques n'ont guère bougé depuis le Moyen Age.

Pendant la période Carolingienne, la Vasconie a joué un rôle très important dans l'histoire d'Europe, ayant été le théâtre pour un certain nombre de batailles importantes, dont la Bataille de Roncevaux, où des Francs ont été massacrés non pas par des Sarrasins, mais par des Basques. A part quelques conflits mineurs, la Vasconie – qu'on appelle de nouveau l'Aquitaine vers cette époque – connaissait une période d'autonomie culturelle et politique hors pair, malgré son statut de terre ciblée par tous les pouvoirs d'Europe : les Castillans, les Français, les Béarnais et bien sûr les Anglais ont tous essayé de conquérir ce grand pays à un moment donné.

Eléonore d'Aquitaine et la colonisation anglaise

Le destin de l'Aquitaine, et par conséquent de la Gascogne (qui fait partie de l'Aquitaine dès le 11^e siècle), change pour toujours à cause d'Eléonore d'Aquitaine, ou peut-être grâce à elle, un des personnages politiques les plus importants du Moyen Age. Lors de son premier mariage avec le roi de France, Louis VII, elle a offert toutes ses terres, ce qui était à cette époque un vaste territoire, presque un tiers du territoire français actuel. Aquitaine faisait référence, en fait, à toutes les terres qui se trouvaient au sud de la Loire.

Malheureusement pour Louis VII, qui pendant son mariage de courte durée n'a jamais exercé ses pouvoirs royaux en ces terres nouvellement acquises, il les perd suite à son divorce en 1152. Encore une fois, l'Aquitaine devient indépendante. Deux ans plus tard, Eléonore d'Aquitaine épouse Henri Plantagenêt, le futur Henri II d'Angleterre, qui est également vassal du roi de France, un point qui sera la source de toute une série de conflits entre l'Angleterre et la France pour près de trois cent ans. (Labarge p.4) Mais

revenons pour l'instant à cette alliance historique, une union qui a eu des conséquences importantes pour le gascon et les Gascons.

Cette première colonie anglaise, pour emprunter un terme³⁴, profitait d'une autonomie linguistique et culturelle considérable pendant plus de trois cents ans, un fait qui sert à différencier, à mon avis, les Gascons des autres peuples du Midi, non seulement par l'histoire, mais par les différences culturelles, sociales et notamment littéraires. Tandis que les Gascons étaient libres de faire plus ou moins ce qui leur plaisait, à condition de payer leurs impôts au roi d'Angleterre, bien sûr, les Languedociens et leurs voisins à l'est étaient sous la domination française depuis 1229, une conséquence de la Croisade Albigeoise.³⁵ On reviendra à cette date plus tard, mais parlons pour l'instant de la littérature occitane du haut Moyen Age, à laquelle les Gascons n'ont guère contribué, malgré leur proximité géographique.

Le mutisme des poètes gascons : l'âge sombre de la littérature gasconne

Tandis que les troubadours écrivaient leurs poèmes et composaient leurs chansons, et que les jongleurs voyageaient partout pour les chanter et les réciter dans toutes les cours importantes du monde méditerranéen, y compris l'Italie et la Catalogne, la production littéraire provenant de Gascogne était négligeable : à part Marcabru et Cercamon, ainsi que quelques autres troubadours moins connus, les Gascons restaient

³⁴ Voir Margaret Wade Labarge. Gascony, England's First Colony : 1204 – 1453. Londres: Hamish Hamilton, 1980.

³⁵ La fameuse Croisade Albigeoise, qui a commencé en 1209 en Languedoc et s'y est terminée vingt ans plus tard, a divisé les habitants du sud en essentiellement trois camps distincts: ceux qui habitent l'Aquitaine (les Gascons, les Béarnais et les Basques), ceux qui habitent le Languedoc (les Languedociens, ainsi que certains Catalans) et ceux qui habitent la Provence (les Provençaux).

muets. Les seuls textes écrits en gascon ou en béarnais dont il reste encore des traces sont des textes administratifs, des lettres personnelles, et des poèmes ou chants très courts.³⁶

Pourquoi toute une nation n'a-t-elle produit aucune œuvre littéraire pendant près de cinq cents ans ? Ils n'étaient pas obligés d'écrire en anglais ou en français normand, du moins à ce que l'on sache. Et même lesdits troubadours gascons n'écrivaient pas en occitan gascon, mais en koinè littéraire, que certains affirment être la plus proche de l'idiome limousin.

Le premier échantillon d'une strophe troubadouresque entièrement en gascon est le « Descort » de Raimbaut de Vaqueiras (1155 – 1205), qui a écrit ce poème en cinq langues différentes : l'occitan dit standard, le français, le lombard, le galaïco-portugais et le gascon. Ce texte est important non seulement en raison de la date très précoce de sa parution – dans la deuxième moitié du 12^e siècle, bien avant la floraison littéraire du gascon trois siècles plus tard – mais aussi des traits caractéristiques qui le distinguent de l'occitan troubadouresque. Je reprends ici la strophe en gascon, accompagnée d'une traduction possible en koinè faite par Pierre Bec à droite. (Bec p.16)

<u>Dauna</u> , jo mi rent a <u>bos</u>	Domna, eu me rent a vos,
Coar sotz la <u>mes</u> bona e <u>bera</u>	Car etz la mai bona e bela
Q'anc fos, e gaillarda e pros	Qu'anc fos, e gallarda e pros
Ab que no'm <u>hossetz</u> tan hera	Ab que no'm fossetz tan fera.
Mout <u>abetz</u> <u>beras</u> <u>haissos</u>	Mout avetz belas faissos
E color <u>hresc'</u> e noera	E color fresc' e novela ;
<u>Boste</u> son, e si' <u>bs</u> <u>agos</u>	Vostre sui e si'vs agués

³⁶ Voir textes 1 et 2 dans les annexes pour des exemples en ancien gascon et béarnais, c'est-à-dire avant 1400.

No'm destrengora hiera.

No'm destrenguera fivela.³⁷

Tandis que l'on est bien informé sur le sort et le développement des autres variétés de langue d'oc à cette époque, peu de chercheurs ont travaillé sur l'explication du mutisme littéraire des Gascons. Il est possible, comme le suggère Pierre Bec, que le manque de littérature gasconne est dû à la domination anglaise : malgré la politique assez permissive en ce qui concernait les droits des populations locales, la présence constante de l'anglais, du normand et du latin – qui était encore la lingua franca en Gascogne entre les commerçants anglais et gascons – devait y jouer un rôle important. Comment pouvaient-ils participer au mouvement littéraire de leurs voisins à l'est en l'absence des relations diplomatiques ?

Quoiqu'il en soit, les œuvres littéraires provenant des pays gascons – la Gascogne, le Béarn et le Val d'Aran – sont très rares, ou non existantes.³⁸ Quant à la littérature troubadouresque, elle était déjà en déclin en raison de l'influence croissante du français partout dans le Midi ; à partir de 1486, la France contrôle toutes les anciennes provinces méditerranéennes, et la littérature française gagne de plus en plus de prestige en Europe.

³⁷ Les gasconnismes soulignés ont été fournis par Pierre Bec. Les deux traits typiques du gascon ici sont la confusion de /v/ avec /b/ (comme en espagnol) et la transformation du F latin en h /x/ en gascon, qui est resté /f/ en occitan. Malheureusement, ce texte ne fait preuve que des traits phonologiques. Nous allons voir dans le troisième chapitre les autres traits linguistiques propres au gascon.

³⁸ Du moins, il se peut qu'il y ait eu une littérature gasconne datant de cette époque, mais à cause des ravages du temps, les textes n'ont pas survécu. Achille Luchaire en a inclus quelques-uns dans les annexes de son grand ouvrage, et Pey de Garros fait référence à la riche histoire littéraire de Gascogne, mais sans ces textes, cela reste un mystère.

Chapitre deux : la nation gasconne

A la fin de la Guerre de Cent Ans, l'Angleterre a dû rendre toutes ses terres à Charles VII en 1453, qui régnera dès lors sur un vaste royaume, qui comprenait à l'époque un territoire correspondant plus ou moins aux limites politiques de la France actuelle. La Bretagne deviendra française en 1532, la Provence en 1486, le Béarn en 1620, et une partie de l'Alsace en 1648. Cette union avec la couronne française aurait dû marquer le déclin immédiat des langues et des cultures d'Aquitaine, à l'instar de la francisation rapide qui avait eu lieu deux siècles plus tôt, mais pour plusieurs raisons, le contraire s'est produit : où les autres cultures du Midi étaient en déclin, marquées fortement de l'influence française, les Gascons ont créé un mythe national, et de là, le nationalisme gascon est devenu une réalité pour la première fois de leur histoire. Mais pourquoi à cette époque-là ?

Une nation de guerriers

Après plus d'un millénaire de guerre constante, en considérant les nombreuses invasions de l'Aquitaine par des forces étrangères depuis la chute de l'Empire romain, il n'est point surprenant que les Gascons soient associés avec la culture militaire. Bien qu'ils aient profité de la protection des Anglais contre leurs ennemis – c'est-à-dire contre tous les pays voisins – il arrivait très souvent que les Gascons devaient se défendre eux-mêmes. Les Espagnols troublaient constamment la frontière au Sud-Ouest, surtout pendant les guerres de religion au milieu du 16^e siècle. Les Français ne cessaient pas de menacer la guerre avec l'Angleterre depuis 1152, et les terres changeaient de mains fréquemment. Même les Béarnais, qui habitaient un tout petit royaume indépendant entre la Gascogne et la Navarre, menaçaient de temps en temps la paix en Aquitaine. Etant

donné le calibre de leurs ennemis, il fallait être versé dans l'art de la guerre afin de survivre.

La prouesse militaire des Gascons est attestée déjà au 13^e siècle (Labarge p.37) et, au lieu de rejeter cet honneur peu flatteur, ils l'ont accepté volontiers, et s'en sont vantés pendant plusieurs siècles. Mais pourquoi voulaient-ils se féliciter d'une appellation avec une connotation si négative ? Selon Véronique Larcade, l'auteur de Les Capitaines gascons, c'était normal pour certains groupes ethniques de tous les pays européens de tirer une grande fierté de leurs exploits militaires. En Espagne, les gens du Sud – les Andalous, principalement – menaient la guerre au Nouveau Monde, contre un ennemi inconnu, dangereux. Les Italiens pour leur part se battaient entre eux, et c'étaient ceux du Nord qui se vantaient de leur prouesse aux armes. Mais la France, elle n'avait pas de territoires au Nouveau Monde, il n'y avait pas de guerre civile ou des terres à conquérir. Comment se faire remarquer ?

Les guerres de religion et l'armée gasconne

J'hésite à qualifier les Gascons comme heureux en raison de l'éclatement des guerres de religion au milieu du 16^e siècle, mais il n'y pas d'autre terme qui convienne : enfin, ils ont trouvé un moyen de se faire reconnaître par la couronne française, d'exercer leurs talents. Et que des talents ! Aucune région française n'a contribué autant de guerriers à combattre les hérétiques et à protéger la France de l'armée espagnole, qui était toujours prête à l'envahir afin d'écraser le mouvement protestant qui s'y était enraciné.

Sans exagération, on pourrait dire que l'armée française a appartenu aux Gascons pour plus d'un siècle.³⁹

³⁹ Selon les recherches de Valérie Larcade, il y avait au moins trois cent trente-neuf capitaines d'origine gasconne actifs durant les guerres de religion, un nombre énorme étant donné la population de la Gascogne

Le rôle du Béarn dans l'ascendance de Gascogne

Paradoxalement, ce n'est pas entièrement aux exploits militaires des Gascons que l'on doit les débuts d'un nationalisme gascon au 16^e siècle, mais à la politique des Béarnais, un peuple qui partageait la langue avec les Gascons, mais pas la culture ni l'histoire, malgré leur proximité géographique. Le Béarn du 16^e siècle, qui était sous le règne d'Henri II de Navarre et sa femme, Jeanne d'Albret, a adopté le protestantisme, est par la suite devenu une force majeure dans la politique de la France et de l'Espagne. Grâce à leurs alliances politiques avec presque toutes les familles nobles d'Europe, le Béarn pouvait résister à n'importe quelle invasion par moyen de la diplomatie. S'inspirant du succès et de la fierté nationale des Béarnais, les Gascons ont suivi leur exemple, et rompent enfin le silence.

Pey de Garros : le père de la littérature gasconne

En 1565, un jeune poète de Lectoure dédie son premier recueil poétique « Psaumes viratz », une traduction des psaumes de David en gascon, à la reine du Béarn. Ce poète, le célèbre Pey de Garros, est considéré par presque tous les gasconnistes le père de la littérature gasconne, ainsi que la langue gasconne moderne. C'est peut-être une exagération de dire que de Garros ait créé à lui seul la littérature gasconne, mais une chose est certaine : personne n'a fait autant pour faire avancer la cause du gascon, d'un point de vue littéraire et linguistique.

Selon André Berry, qui a consacré son ouvrage L'œuvre de Pey de Garros, poète gascon du 16^e siècle, les travaux linguistiques entrepris par Pey de Garros sont vraiment hors pair. Où la France avait la Pléiade, l'Allemagne Martin Luther et l'Angleterre

à l'époque. (Larcade p.8-9) Cependant, on peut s'interroger sur la signification du mot capitaine, dont la définition est assez floue. Or il est difficile de dire avec certitude quel(s) rôle(s) ces capitaines gascons ont joué.

Shakespeare et les autres écrivains de l'époque élisabéthaine, la Gascogne avait de Garros, qui a consacré sa vie à construire une langue gasconne. Inspiré par la Pléiade, de Garros a fait beaucoup pour raffiner, pour embellir le gascon, créant même une orthographe qui devait représenter les sons du gascon.⁴⁰ Comme dialecte central, de Garros a choisi, bien sûr, le dialecte de Lectoure – l'Armagnacais – qui était pour lui comme le français de Paris : pur, raffiné, soigné.⁴¹

Où la plupart des Gascons – et même les autres poètes gascons, ses contemporains – comptaient sur leurs exploits militaires pour justifier leur existence et leur culture, de Garros savait que si les Gascons voulaient se mettre au même rang que les Français, il fallait trouver un autre moyen. Tout comme les membres de la Pléiade, qui s'appuyaient sur la création littéraire pour promouvoir la langue française comme langue de culture et de civilisation – ainsi que pour éliminer le latin – de Garros a insisté sur la création littéraire pour montrer aux Français la valeur de sa langue, une idée qui sera reprise par une future génération de poètes gascons.

Quoique les autres poètes gascons n'aient pas adopté son orthographe, qui n'était pas tout à fait constante ni logique, l'idée du gascon comme langue au même rang du français s'est vite enracinée. En 1573, Salluste du Bartas, a écrit son célèbre poème, *Las tres ninfas* en trois langues : latin, français et gascon. Ce poème, qu'il a dédié à Marguerite de Valois lors de son arrivée à Nérac en 1573, est une sorte de conversation entre trois nymphes, qui se débat sur qui parmi elles aurait le droit de saluer la femme d'Henri III. (Voir La Leçon de Nérac de Philippe Gardy pour une étude très détaillée de

⁴⁰ Voir le troisième texte dans les annexes pour un extrait d'un poème avec l'orthographe originelle. Comme on peut le voir, l'orthographe proposée par de Garros ne représente pas la réalité phonétique de la langue ; celle qu'il a conçue est plutôt historique, créée sur le modèle français.

⁴¹ Voir l'introduction de l'ouvrage ci-dessus.

ce poème.) Chose surprenante : la nymphe gasconne gagne. Symboliquement, le gascon a atteint le même niveau de prestige que le français.

L'influence d'Henri IV sur le sort du gascon

En 1589, le fils d'Henri II et de Jeanne d'Albret, Henri III de Navarre, est devenu Henri IV de France et de Navarre, et c'est à lui que l'on doit la floraison littéraire de la Gascogne au 16^e siècle. Aucune figure dans l'histoire de l'Aquitaine n'a inspiré autant d'admiration qu'Henri IV, qui était renommé non seulement pour sa prouesse militaire – il a quand même mis fin aux guerres de religion pendant son règne - mais aussi pour sa générosité, sa politique relativement relâchée vis-à-vis des régions, surtout en ce qui concernait le Sud-Ouest, et la vie cosmopolite qu'il promouvait à sa cour, où l'on pouvait entendre presque toutes les langues d'Europe occidentale, y compris sa langue maternelle.

Mais la Gascogne et le Béarn – dès son couronnement – sont désormais français : comment le nationalisme gascon et béarnais était-il devenu si fort pendant son règne ? Parce qu'il y est né : tant que régnait le roi béarnais, l'influence française a été minime, quasiment inexistante dans la partie sud-ouest du royaume. Il passait la plupart de son temps à Pau, entouré de ses amis d'enfance ou de guerre – des conseillers, bien sûr – qui étaient quasiment tous d'origine béarnaise, ou du moins gasconne. Et quand il fallait tenir cour à Paris, toute sa correspondance officielle à ses sujets à Pau était écrite en gascon. Autrement dit, l'unification des royaumes de Béarn et de France était seulement symbolique, et quasiment rien n'a changé pour la vie quotidienne des Gascons.

Guillaume Ader et *Lou Gentilome gascon*

Je saute ici quelques années – nous sommes en 1610 – pour mentionner une œuvre poétique majeure qui est remplie du sentiment national gascon : *Lou Gentilome*

gascon de Guillaume Ader, un poème épique qui raconte les exploits militaires d'Henri IV, l'archétype du Gascon. Selon Pierre Bec :

Henri de Navarre y est représenté comme l'image de toutes les vertus gasconnes, militaires et mondaines. En même temps, c'est la Gascogne qui donne à la France des leçons de patriotisme. Si bien qu'on a pu parler (Claire Torreyilles) « d'un récit de fondation, ou plutôt de refondation, de la France par la Gascogne. » Récit mythique et fantaisiste, certes, mais qui nourrit et soutient un « nationalisme gascon... » (Bec p.162)

Quoique ce poème ait été publié après l'assassinat d'Henri IV en 1610, il fait référence à tous les traits typiquement gascons : les Gascons guerriers, qui sont fiers de leur pays, et qui se battent en raison de leur sang, héritage des héros grecs et romains. Par exemple, voici les premiers vers du poème, traduit en français, dans lesquels Ader définit le gentilhomme gascon classique :

Tous ces fameux Romains, dont la plume honorée
Est depuis tant de temps jusqu'à nous parvenue,
Qui célèbrent Hector ou le vaillant Achille,
Sont plus adroits que moi, savants et beaux parleurs,
Mais s'ils m'ont dépassé en science et langage,
Moi, je cours devant eux et je prends l'avantage
En ce que je dirai, selon la vraie raison,
Qu'il n'en fut jamais un tel le noble Gascon... (Cité dans Bec p.16)

Comparer Henri de Navarre avec les grands héros de l'Antiquité, c'est une déclaration de la supériorité culturelle des Gascons. En fait, Henri est encore plus noble, plus vaillant qu'eux. Quoiqu'il s'agisse d'une « vision fantaisiste » de la Gascogne, ce que Ader propose ici est tout à fait nationaliste. En reprenant les paroles de Robert Lafont : « En somme, Ader propose aux Gascons une solution catégorique au problème de leur destinée nationale : ce sont eux qui ont conquis la France. » (Lafont, Renaissance du Sud p.247)

La Gascogne a-t-elle triomphé de la France ?

Il est naturel qu'un père soit fier des exploits de son fils, et dans le cas d'Henri IV, quoique la fierté des Gascons est un peu mal placée – je vais en parler dans le chapitre suivant – on ne pouvait pas avoir mieux que lui. Un prince béarnais/gascon est devenu le Roi de France, un des pays les plus puissants de toute l'Europe ? Cela aurait dû sans doute flatter l'ego de tous les Aquitains. En fait, certains nationalistes gascons ont même cru que c'était la Gascogne qui avait triomphé des Français ! Voici des vers de Pey de Garros :

Mès au lòc de lanças ponchudas,
Armam-nos de plumas agudas
Per oorar lo gascon lengatge,
Perque òm presigue d'atge en atge
La gent, la bera parladora
Com en armas es vencedora. (Cité dans Bec, p.24)⁴²

⁴² « Mais au lieu de lances pointées, armons-nous de plumes aiguës pour honorer le langage gascon/la langue gasconne, parce qu'on poursuit d'âge en âge les gens, la belle façon de parler comme en armes est victorieuse. »

Certes, ce n'était qu'un rêve, mais il est vrai que les Gascons profitaient d'un prestige culturel et social considérable pendant le règne d'Henri IV. A la fin du 16^e siècle et au début du siècle suivant, le gascon semblait être sur le point de devenir une langue, et la possibilité de se créer une nation gasconne était plutôt une probabilité. Cependant, des événements politiques du 17^e siècle ont changé pour toujours le statut du gascon.

Chapitre Trois : Qu'est-ce que le gascon ?

Je termine ici pour l'instant la discussion de l'histoire gasconne, et afin de passer à une analyse des traits typiquement gascons dont ont parlé de nombreux écrivains depuis le temps de Jules César, jusqu'au 13^e siècle. Comme on a vu dans le premier chapitre, l'accent aquitain se laisse entendre depuis au moins le 1^{er} siècle de l'ère commune, et devient au cours des siècles, comme tous les autres « *linguae rusticae* », de plus en plus éloigné du latin, jusqu'à ce qu'il soit convenable de parler d'une nouvelle langue. Mais est-ce qu'il s'agit ici d'un idiome tellement éloigné de l'occitan standard, comme le suggère Guilhem Molinier dans le deuxième volume des Leys d'amors, que l'on peut parler d'une langue gasconne ? « [...] apelam lengatge estranh coma frances, engles, espanhol, gasco, lombard. » (Cité dans Bec p.17)⁴³ Ou est-ce simplement un sentiment xénophobe, basé sur un dédain pour toute chose anglaise ?

Dans ce chapitre, je vais parler d'abord des traits typiques du gascon moderne, qui ont été commentés par Achille Luchaire à la fin du 19^e siècle, Gerhard Rohlfs aux années 30, et Maurice Romieu et André Bianchi en 2005. Ensuite, je vais faire l'analyse de quelques textes en gascon et en béarnais de plusieurs époques (Moyen Age, Renaissance, 18^e siècle, et des textes modernes) afin de montrer l'évolution du gascon. Pour terminer ce chapitre, il faudra bien faire la distinction entre les Gascons et les Béarnais, le gascon et le béarnais, qui est un point de contention entre les deux camps depuis des centaines d'années. Le Béarn fait-il partie de l'aire gasconne, ou s'agit-il d'une entité tout à fait à part ?

⁴³ Nous appelons langue étrangère comme français, anglais, espagnol, gascon, ou lombard.

Les sept traits phonologiques

Je reprends ici la liste des sept caractéristiques phonétiques présentées par Achille Luchaire dans son ouvrage sur la philologie gasconne, Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française, publiée en 1879 :

1. Le F latin se transforme en /h/ ou /x/, représenté graphiquement par un –h- en gascon moderne. La même transformation s’est produite en castillan médiéval, mais au cours des années, ce son s’est réduit à une simple aspiration, comme dans toutes les langues romanes occidentales.
 - a. Lat. FILIA > gasc. hilha, occ. filia, esp. hija
 - b. Lat. FARINA > gasc. haria, occ. farina, esp. harina
 - c. Lat. FLOS > gasc. hlor, occ. flor, esp. flor
2. La chute du –n- intervocalique (tout comme en galicien, par ailleurs)
 - a. Lat. UNA > gasc. ua, occ. una, esp. una
 - b. Lat. LUNA > gasc. lua, occ. luna, esp. luna
3. Le développement d’un –a- prosthétique devant un –r- initial, qui se roule très fortement comme la géminée –rr- en espagnol.
 - a. Gasc. arrat, occ. rat
 - b. Gasc. arrasim, occ. rasim
4. Une évolution particulière de la géminée –LL-.
 - a. En position finale, Lat. –LL- > -th/-t
 - i. Lat. BELLU > gasc. bèth/bèt (occ. bello)
 - ii. Lat. CASTELLU > gasc. castèth/castèt (occ. castela)
 - b. Entre deux voyelles, –LL- > -r

- i. Lat. BELLA > gasc. bèra (occ. bella)
 - ii. Lat. GALLINA > gasc. garia (occ. galina)
5. Les groupements de –MD et –ND se simplifient en –m et –n, respectivement.
- a. Lat. INTENDERE > gasc. entener
 - b. Lat. PALUMBA > gasc. paloma
6. La conservation de /w/ dans les groupes /kw/ et /gw/
- a. Lat. QUATTUOR > gasc. quate
 - b. Lat. LINGUAM > gasc. lenga, ou lengua
7. La vocalisation du –L final en u/w. (Luchaire p.203 – 214)
- a. Lat. SAL > gasc. sau
 - b. Lat. MALUS > gasc. mau

En ce qui concerne les autres traits linguistiques propres au gascon, la nouvelle grammaire de André Bianchi et Maurice Romieu, publiée en 2005, sera très utile, car ils décrivent non seulement la phonologie contemporaine (le gascon a subi l'influence phonétique du français, qui a influencé un peu la prononciation depuis le 19^e siècle), mais aussi des éléments de syntaxe, qui n'existent pas dans les autres variétés de langue d'oc. En gascon, tout comme en quelques variétés des langues rhéto-romanes, le verbe est souvent introduit par l'énonciatif « que » pour les phrases déclaratives. Selon la Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu, le « que » exige que le sujet se trouve en tête de la phrase. (Bianchi et Romieu p.123)

- Los mainats qu'atenden los parents. (Les enfants attendent les parents)
- Que volerí saber quan va arriber lo trin de Tolosa (Je voudrais savoir quand le train de Toulouse va arriver.)

- Que l'atendón los autes mei d'ua òra. (Ils attendirent les autres pour plus d'une heure.)

L'énonciatif *que* n'est pas toujours obligatoire, mais semble être nécessaire chaque fois que l'on veut changer de sujet, de quoi l'on parle. En ce cas, le *que* a la fonction d'une particule de thématization.

Pour les phrases interrogatives, on se sert souvent de l'énonciatif « e » pour introduire la question. Cet énonciatif correspond plus ou moins à la formule « est-ce que ? » en français.

- E l'as vist dens lo son casau ? (Est-ce que tu l'as vu dans sa maison?)
- E pensas que va a estar a casa ? (Est-ce que tu penses qu'il va être chez lui ?)
- E t'as trobat un apartament ? (As-tu trouvé un appartement ?)

Le dernier énonciatif important, « be », est réservé pour les phrases exclamatives, et indique souvent la surprise ou une forte émotion. Son usage rappelle « qu'est-ce que ! », « Quel(le) X ! » ou « eh bien ! » en français.

- Be caminas viste ! Ne't pòdi pas mei seguir. (Qu'est ce que tu marches vite ! Je ne peux plus te suivre.)
- Be cantan plan aqueths joens ! (Qu'est-ce qu'ils chantent bien ces jeunes gens !)

Quant aux autres traits linguistiques, je ne vais pas les énumérer tous ici. Pour tout ce qui est du lexique, Gerhard Rohlfs y a consacré deux chapitres, dans lesquels il traite les différences de lexique entre le gascon et toutes les langues qui l'entourent. (Le français, le languedocien, le basque, l'espagnol et le navarrais.) Bianchi et Romieu décrivent d'une manière très détaillée les différences morphologiques entre le gascon et

l'occitan dit « standard », et un bon nombre de notes sur toutes les variations possibles de la conjugaison gasconne sont disponibles en ligne⁴⁴.

Comme je l'ai dit auparavant, toutes ces différences ne prouvent pas que le gascon est une langue – je suis d'accord avec Pierre Bec, quand il disait que le gascon est le plus ibérique des idiomes du Sud. Elles font preuve plutôt de combien le gascon est différent des autres variétés de langue d'oc.

La confusion entre (G)gascon et (B)béarnais

Il est essentiel que je fasse mention ici d'un des plus grands problèmes pour la création d'une langue occitane unie, ou même pour des mouvements régionalistes qui sont nés au 19^e siècle : quelle est, en effet, la vraie différence entre le gascon et le béarnais, ou un Gascon et un Béarnais ? Certes, cette question pourrait sembler tout à fait ridicule, la réponse étant si simple à première vue : un Béarnais vient du Béarn, un Gascon de Gascogne. Malheureusement, la question de l'identité est beaucoup plus compliquée.

Afin d'étudier ce problème d'une manière adéquate, il faut que je consacre la deuxième moitié de ce chapitre à un problème fondamental qui menace les mouvements régionalistes depuis des siècles : comment peut-on distinguer le béarnais du gascon, un Béarnais d'un Gascon ? Pendant mes recherches préliminaires, j'ai trouvé que la plupart des auteurs – anciens et contemporains, poètes aussi bien que chercheurs – confondent assez souvent ces termes, les traitant comme des synonymes. Mais pour des raisons historiques et ethniques, on ne peut pas dire que les Béarnais soient des Gascons, ni vice-versa. Dans cette section, je vais essayer de montrer la différence entre ces termes, et par

⁴⁴ www.gasconlanas.com, un site excellent pour les ressources pédagogiques en gascon, comme des tables de conjugaison pour toutes les variétés d'occitan (landais, armagnacais, bigourdan, etc.), des récits écrits en gascon, ainsi que quelques textes politiques qui donnent une idée de la langue naturelle.

la suite discuter de la question d'identité : une nation ou langue gasconne pourrait-elle exister sans le Béarn ?

Les toponymes : qu'est-ce que la Gascogne ?

Dans une note au bas de la page dans le premier chapitre, j'ai traité brièvement la définition du terme Gascogne, que beaucoup considèrent le territoire où habitent des Gascons, où l'on parle gascon. Le nom de la région, qui dérive de *Vasconia*, le nom ancien donné au territoire pendant l'époque romaine par Strabon, qui signifie « terre des Vascons ». Dans ce sens, on pourrait comparer cet usage avec celui de Bretagne, pays des Bretons, Alsace, pays des Alsaciens, et Normandie, pays des Normands. A la différence de ces anciennes provinces, il y a quelque chose de très important qui manque chez la Gascogne : il n'y a jamais eu de province de Gascogne, sinon d'Aquitaine (le nom de l'ancienne province romaine, la Novempopulanie, ainsi que le nom moderne pour désigner la région administrative) et de Guyenne (le nom donné à la région par les Français pour désigner le territoire dans le sud-ouest, limité par l'océan, la Garonne et les Pyrénées). Or il ne faut pas croire qu'il s'agisse d'une entité politique, mais du pays où habitent les Gascons.

Selon Maurice Bordes, le directeur de l'ouvrage collectif Histoire de la Gascogne, des origines à nos jours, la Gascogne, qui existait avant qu'elle devienne française en 1453, était composée de nombreux duchés, comtés et vicomtés, mais ceux-là n'étaient pas réunis par une cause commune. (Bordes p.8) Ceci tend à confirmer l'hypothèse que le terme Gascogne fait référence à la langue et la culture plutôt qu'à l'ethnicité ou l'affiliation politique. Toutefois, comme on va le voir plus tard, surtout sous le règne

d'Henri IV, cette distinction n'est pas entérinée, et on commence à parler d'une nation gasconne en l'absence d'un pouvoir centralisé.⁴⁵

Par contre, le Béarn, un petit royaume indépendant qui a joué un rôle très important dans la politique de la France et de l'Espagne au Moyen Age et à la Renaissance – avec la Navarre, le Béarn était un des premiers pays à adopter la religion protestante –, n'a pas fait partie de la Gascogne ou de l'Aquitaine. Pays de deux langues régionales – le basque et le béarnais, que beaucoup considèrent « un sous dialecte d'un dialecte de l'occitan » (Puyau p.85) – le Béarn était aussi le lieu de naissance de Henri III de Navarre, le futur Henri IV de France, dit le « roi gascon. » A quoi ce qualificatif fait-il référence ? A la langue maternelle du roi, qui rédigeait la plupart de ses correspondances personnelles en gascon/béarnais, ou bien à sa nationalité, chose nouvelle à la Renaissance ? D'après tous les ouvrages que j'ai consultés durant mes recherches, personne n'a donné une explication adéquate à ces questions ; on préfère rester muet sur ce point, mais pourquoi ?⁴⁶

Pourquoi prend-on les Béarnais pour des Gascons et vice-versa ?

On peut expliquer cette confusion d'identités par l'ignorance de la part des Parisiens vis-à-vis de la Province, un terme à définition assez ambiguë qui comprend tout ce qui n'est pas de Paris. Avec une seule exception, la cour royale avait lieu à Paris, la

⁴⁵ Pour sa part, Toulouse était la capitale de Languedoc, mais jouait encore un rôle dans la vie culturelle et littéraire en Gascogne ; la plupart des poètes gascons des 16^e et 17^e siècles y ont passé un certain temps, ayant des rapports avec des poètes toulousains comme Pierre Godolin. La ville de Bordeaux a été francisée avant la fin de la Guerre de Cent Ans, et Pau était la capitale du Béarn. Pour ce qui est de villes proprement gasconnes, il n'y en avait pas.

⁴⁶ Curieusement, la confusion d'ethnicité ou d'appartenance à une culture plutôt qu'à une autre ne semble inquiéter personne, sauf les béarnistes, bien sûr. Dans son livre sur les multiples cultures présentes en Béarn depuis le Moyen Age, Cultures en Béarn, Christian Desplat discute de cette confusion. Pour un exemple d'un point de vue disons extrémiste, le site-web de l'Association Culturelle de Biarn et Gascogne, www.biarnegascoigne.com, est utile. Selon eux, il s'agit de deux langues différentes, mais apparentées : le gascon et le béarnais. Chose intéressante, ils ne font pas cas du problème d'une identité mixte.

grande université française se trouvait à Paris, et la société française régnait de Paris : bref, selon les Parisiens, Paris représentait la France, une attitude qui persiste encore aujourd'hui. Même les grandes villes en province, comme Bordeaux, qui était pendant la Guerre de Cent Ans une des plus grandes villes d'Europe (Labarge p.30), Toulouse ou Marseille, étaient considérées d'une importance culturelle mineure. Pour cette raison, il n'est pas surprenant que les Parisiens aient confondu les Gascons avec les Béarnais : ce sont deux peuples qui parlent des langues étrangères, et quand ils parlent français, c'est marqué d'un accent très fort. Tous deux sont également reconnus pour leur prouesse à la guerre et leur caractère fort.⁴⁷

Cependant, cette explication est incomplète ; il faut blâmer également les Gascons eux-mêmes d'avoir contribué à cette confusion. Aucun des grands poètes gascons des 16^e et 17^e siècles (dont Pey et Joan de Garros, Guillaume Ader, Joachim du Bartas, et Dastros) ne fait la différence entre le Béarn et la Gascogne, les prenant pour des synonymes. Le héros du chef d'œuvre de Guillaume Ader, Lou Gentilhome Gascou (1610), n'était autre qu'Henri IV, et l'expression « nostre Henric » se trouve partout chez les autres auteurs, comme si ce Navarrais était un des leurs.

Comment peut-on rectifier ce problème ? Est-ce possible de le corriger maintenant, après quelques siècles d'abus, ou est-ce trop tard ? Si on cherche à sauver la langue d'oc par moyen des divers mouvements régionalistes, par les efforts des militants des langues régionales de France, il faut trouver une solution. Cela dit, il ne faut pas aller à l'autre extrême, bien sûr, créant une infinité de langues occitanes.

⁴⁷ Alexandre Dumas, en écrivant Les Trois Mousquetaires au début du 18^e siècle, fait la même erreur : D'Artagnan, l'archétype du gascon guerrier, est en fait d'origine béarnaise.

Chapitre quatre: de la mort d'Henri IV

On peut dire sans exagération que l'assassinat du Roi Henri IV par Ravailiac en 1610 marque le début du déclin du gascon, et par conséquent de toutes les langues et cultures régionales de France. Alors que sa cour était véritablement cosmopolite - on pouvait entendre toutes les langues du royaume - celle de son fils ne lui ressemblait guère. A partir du règne de Louis XIII, tous les courtisans devront parler français, et petit à petit, en raison de l'introduction d'une politique linguistique, le français deviendra la seule langue du royaume.⁴⁸

Les conséquences immédiates de l'assassinat d'Henri IV

On ne doit pas parler des changements dans l'attitude envers le gascon dans la société française du 17^e siècle sans tenir compte des remous politiques qui ont suivi la mort d'Henri IV en 1610. Tout d'un coup, la politique plus ou moins ouverte du défunt roi est remplacée par une insécurité sociale répandue, et le désir de réunir le royaume afin de ne pas perdre la paix qui avait été forgée par lui pendant plus de vingt ans de campagnes militaires. Naturellement, ce ne sont pas les Parisiens qui doivent en souffrir, mais les provinciaux, pour faire avancer la cause française.

Quoique le Béarn ait été attaché à la France dès le couronnement d'Henri IV en 1589, ce n'est qu'après sa mort que ce petit pays devient français en pratique. Pendant son règne, le Béarn était son siège secondaire – c'était là où il passait la plupart de son temps – et ainsi cette région était demeurée intouchable par l'influence du français. Henri IV écrivait en sa langue maternelle à tous ses sujets à Pau, et nous savons que sa cour

⁴⁸ En théorie, du moins. Le français est la langue parlée par tous membres des classes supérieures – les aristocrates, le clergé et la plupart de la bourgeoisie – mais la plupart des Français continuent à parler une langue autre que le français.

était renommée pour le plurilinguisme qui y régnait, une véritable tour de Babel en pays gascon, pour ainsi dire. Mais une fois le roi mort, la France envahit le Béarn avec sa culture, et la francisation du Sud-Ouest entre en vigueur.

Toutefois, le Béarn est une des seules régions en France – l'autre étant l'Alsace – où l'on pouvait rédiger tous les textes administratifs en langue maternelle, en raison de son rattachement à la France après que l'ordonnance de 1539 avait été promulguée : les Béarnais n'étaient pas du tout obligés de se conformer au protectionnisme linguistique français. Même pendant le long règne de Louis XIV, le plus grand promoteur de la langue française en Europe, les Béarnais continueront à envoyer tous les documents officiels rédigés en béarnais à Paris, et ce sera aux courtisans parisiens de les traduire ou les interpréter pour le Roi. (Desplat p.20)

En 1620, le jeune Roi Louis XIII, alors âgé de dix-neuf ans, établit le premier parlement à Pau, la capitale du Béarn, ainsi achevant le triangle d'Aquitaine, qui a une pointe à Bordeaux, qui est depuis 1453 une ville complètement francisée ; une pointe à Toulouse, ville dominée par l'influence française depuis le 13^e siècle ; et la dernière pointe à Pau. Une fois le parlement créé, Paris commence à jouer un rôle beaucoup plus important et élargi dans la vie quotidienne des sujets du roi habitant l'Aquitaine. Il est difficile de préciser une date, mais on peut dire que la politique centraliste qui caractérisera la France pour bien des années à venir est née vers cette époque.

Et que peut-on dire de la société française après la mort inattendue du roi? Evidemment, les Français n'étaient pas contents, ni les Espagnols, les Allemands, les Italiens, en bref, tous les peuples qui avaient été touchés par les guerres de religion d'une manière ou autre. Les admirateurs du roi gascon s'inquiétaient : l'instabilité civile régnait

depuis un certain temps, et Louis XIII, qui à l'époque n'était qu'un enfant, n'y pouvait rien. Pour restaurer la paix, il fallait compter sur les actions militaires, et encore une fois, ce sont les Gascons qui ont joué un rôle important pendant cette période troublée : ce n'est pas par hasard que le soi-disant « âge des mousquetaires », qui sera revisité deux siècles plus tard par Dumas, commence à cette époque.

Entre temps, la France était loin d'être un pays uni : comment un adolescent pouvait-il gouverner un territoire aussi grand que la France, un des plus grands pays d'Europe ? Tout le progrès fait par son père sur le plan politique après vingt ans est suspendu, et à cause des conflits internes pendant le règne de Louis XIII, ce n'est que sous le règne du Roi Soleil que la France deviendra un pays uni, absolument dominé par un pouvoir absolu.

Les conséquences linguistiques pour le gascon

Qu'est-ce que l'assassinat d'Henri IV a signifié pour l'avenir du gascon ? Comme je l'ai dit auparavant, on ne peut pas séparer les événements historiques et l'évolution des langues de France. Les remous politiques qui caractérisent la première moitié du 17^e siècle ont changé radicalement le destin du gascon, qui perd petit à petit le prestige dont il a joui pendant plus de cinquante ans. Vers la fin du siècle, le gascon et les autres langues régionales reçoivent le coup de grâce: elles cessent d'être des langues et deviennent des « patois », un terme utilisé par les Parisiens pour désigner tout idiome – soit-il une langue ou un dialecte – qui ne ressemble pas exactement au français parlé à Paris. Cette attitude snob, qui aura une influence majeure sur la psyché des régionalistes pour bien des générations à venir, survivra jusqu'à nos jours.

Le progrès sur le plan linguistique et par conséquent sur le plan politique, fait par Pey de Garros, son frère Joan et Guillaume Ader, entre autres poètes gascons, a été réduit presque à néant après 1610. Grâce aux efforts de ces poètes, qui ont accompli tant en si peu de temps, nous avons une orthographe gasconne très différente de l'orthographe occitane ou provençale ; la langue est raffinée, épurée par ces poètes, et prête à affronter le français. Le prestige de la langue est reconnu par de grands écrivains, occitans aussi bien que français. Michel de Montaigne, lui-même d'origine gasconne, faisait l'éloge du gascon, qu'il trouvait « singulièrement beau, sec, bref, signifiant et à la vérité langage mâle et militaire. » (Cité dans Berthaud p.19) L'idée de créer une nation gasconne à l'intérieur de la France passe du à l'improbable. Le nouveau roi n'est point sensible aux ambitions politiques de ses compatriotes, et ce rêve est mort.

Selon Robert Lafont, le progrès fait par Henri IV pour la promotion du gascon est mort durant le règne de son fils. « Ainsi le gasconnisme conçu pour Henri IV s'abolit dans la personne de son fils. L'œuvre de Jean de Garros est un sursaut de conscience, gasconne, mais n'est que cela. » (Lafont, Renaissance du Sud p.233)

L'influence croissante du français

Au cours du 17^e siècle, surtout après 1650, le gascon écrit est marqué de l'influence française, qui imposera sa graphie et son vocabulaire à cette langue si différente. Il est vrai que l'orthographe proposée par Pey de Garros en 1565⁴⁹ n'était pas parfaite ni logique – loin de cela, à vrai dire – mais elle visait quand même à représenter sa langue par des lettres spécifiques, même si elles ne se prononçaient pas de cette

⁴⁹ Nous ne savons pas à quelle date Pey de Garros a « créé » son orthographe, mais son premier recueil de poèmes, « psaumes viratz » en 1565 est entièrement écrit avec cette nouvelle orthographe.

façon.⁵⁰ En gascon moderne, comme pour presque toutes les langues du Midi, le O latin est devenu /u/, et le A est devenu /o ouvert/, mais selon le système de Garros, on continue à les écrire avec o et a. Mais l'orthographe française a exercé une forte influence sur le gascon au cours des années, et ceci en combinaison avec une langue écrite en désuétude, on a commencé à écrire le gascon phonétiquement.⁵¹

Gasc. lo poema > lou pouemo (le poème)

Gasc. la lenga gascona > lo lengo gascouno (la langue gasconne)

Gasc. Parli dab lo monsur > Parli dab lou moussu (Je parle avec le monsieur)

Voici encore deux échantillons du gascon francisé ou mélangé avec d'autres variétés de langue d'oc. Ces deux phrases, écrites au milieu du 18^e siècle pour célébrer le mariage de la Dauphine d'Espagne.

« Madamo, setz pleno de grasso, Noste Seignou siasque dam bous. »⁵² - Madame, siatz plena de grassa, Noste Seignour sia dab (damb) vos.

« A la boune arribade de noste Dauphine. »⁵³ (Cité dans Berthaud p.32)

Pour ce qui est de la production littéraire, on constate un grand changement interne à partir de 1610 : on pourrait même dire que les ambitions politiques/nationalistes exprimées par les poètes pendant le règne d'Henri IV sont mortes avec lui, et sont remplacées par quarante ans d'une poésie triste. Toute une génération de poètes se lamentera sur la vie – ou célébrera la vie ? – de leur roi. Ils ne semblent plus intéressés, ni

⁵⁰ Dans ce cas, l'orthographe proposée par de Garros ressemble beaucoup à l'orthographe française, anglaise ou portugaise (européenne) : c'est une orthographe historique, et non pas phonétique.

⁵¹ Cela dépend bien entendu de la préférence de l'auteur. Même au début du 17^e siècle, lorsque la littérature était à son apogée, on avait le choix entre o et ou, a et o. Le titre du poème épique de Guillaume Ader, « Lou gentilhome gascou » fait preuve de la pluralité des orthographes gasconnes.

⁵² Et maintenant, ce vers en gascon moderne. Madame, siatz plena de grassa, Noste Seignour sia dab (damb) vos. Madame, soyez pleine de grâce; Notre Seigneur est avec vous.

⁵³ A la bona arribada de noste Dauphine. A la bonne arrivée de notre Dauphine.

tentés de construire une littérature qui pourrait être en concurrence avec le français.

Pourquoi ce changement radical en si peu de temps ?

Une fois le roi mort, la protection promise par la couronne a disparu et les Gascons devront oublier ce rêve désormais irréalisable. Que faire alors ? Rendre hommage au roi par une multitude de poèmes – des élégies surtout, mais on trouve souvent des exemples des autres genres littéraires – tous dédiés à sa puissance politique, à son caractère indomptable et typiquement gascon, à sa prouesse militaire et à sa générosité. Jean de Garros, Guillaume Ader, Jean-Gérard Dastros écriront tous des poèmes pour célébrer la vie d'un roi remarquable. Une nouvelle direction pour la littérature gasconne est tracée.⁵⁴

L'influence de Pierre Godolin et le déclin du gascon

La deuxième personne qui exercera une grande influence sur le destin littéraire du gascon est un poète toulousain, Pierre Godolin. Il est difficile de surestimer l'importance de cet écrivain, que toute une génération essaiera d'imiter. Quoiqu'il en soit, son influence se remarque dans les œuvres des poètes gascons qui pratiquent leur art après 1610, dont notamment Jean-Gérard Dastros, Louis Baron et Gérard Bédout, pour n'en nommer que les plus connus. Bec dira même qu'on peut diviser le siècle de poésie gasconne en deux parties : avant et après Godolin. (Bec p.23)

Enfin, la voix gasconne s'éteint après 1650, ou du moins ne se manifeste que rarement. Après cette date, la publication des livres en gascon diminue considérablement et les textes qui sont publiés sont souvent très marqués d'une forte influence française –

⁵⁴ Ce n'est pas sans intérêt de noter que les Gascons n'étaient pas les seuls à honorer Henri IV par la poésie : des poètes de tout coin d'Europe occidentale ont également rendu hommage au roi.

comme nous l'avons vu dans l'échantillon ci-dessus – ou tout simplement sont en français ; même les textes écrits en Béarn sont quasiment tous en français.

La naissance de l'antagonisme envers les langues régionales

Pour mieux comprendre l'antagonisme envers les langues régionales, et surtout envers le gascon, qui prend racine au début du 17^e siècle – qui correspond non par hasard à la mort de Henri IV – nous devons remonter dans le passé et examiner de plus près le rôle important qu'a joué l'introduction de l'imprimerie en France pour le destin linguistique du gascon et de toutes les langues régionales. Cette invention, qui à première vue semble tout à fait innocente et même un atout pour le gascon, s'est avérée le contraire, et a inspiré un nouveau mouvement que je nomme « l'âge des grammaires. »

Peu après l'ordonnance de 1539, l'imprimerie a été introduite à Paris, une innovation qui changera pour toujours le statut du français vis-à-vis des autres langues d'Europe, y compris les langues régionales. L'établissement de l'imprimerie symbolise la démocratisation de la langue écrite, et par conséquent, le français est dorénavant accessible à tout le monde, ou du moins, à tous ceux qui savent lire le français.

Evidemment, il est difficile de surestimer les avantages qu'a eus l'imprimerie pour la civilisation européenne; le français, l'allemand et l'anglais deviennent soudain les langues du savoir et de la civilisation. Une conséquence peut-être imprévue mais inévitable de l'imprimerie est la dévalorisation des langues régionales, non seulement en France, mais partout. Selon Mathée Giacomo :

Les mesures prises par le pouvoir, à partir de Louis XII, pour encourager la publication des textes en français, notamment avec la création dès 1543 d'un imprimeur royal en français et avec les commandes, par ordre exprès de la

Royauté, de publication en français, les recherches des écrivains et des grammairiens pour enrichir et assouplir la langue de Paris, au besoin grâce à des emprunts à la langue du terroir, contribuent à faire du français un instrument de mieux en mieux adapté aux besoins d'expression et au développement de la culture moderne.(Cité dans Baris p.20)

Mais est-ce que la Royauté vise les langues régionales exprès, ou seulement le latin, méchante langue qui domine le français depuis plusieurs siècles ? En effet, la politique linguistique, si on peut l'appeler ainsi, avant 1539 est très ambiguë, voire contradictoire : on a promulgué au moins trois lois différentes qui portaient sur l'usage des langues dans l'administration, et chaque fois le latin est interdit de nouveau. Quant aux langues régionales, elles perdent et gagnent leur statut officiel plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elles soient bannies pour toujours en 1539.

Henri Peyre, historien français qui a fait une étude approfondie du statut des langues régionales sous l'Ancien Régime, ne croit pas qu'il s'agisse d'une politique linguistique visant la dévalorisation des langues de France, ou du moins, pas au début. Pour le dire assez vulgairement, la langue que parlaient les paysans et les aristocrates chez eux n'avait aucune importance pour le roi : tant qu'ils obéissaient aux lois du royaume, payaient les impôts régulièrement et continuaient à servir la couronne en quoique ce soit, la langue jouait un rôle mineur dans la politique. Cependant, lorsque ces aristocrates ou agents du roi provinciaux se voyaient obligés de montrer leur capacité de parler la langue du Roi, ils le faisaient volontiers.

[...]notaires, greffiers, sergents, interprètes pouvaient être peu lettrés, pas du tout même. Ils pouvaient ne connaître que la langue maternelle,

dialecte d'Oc, flamand, allemand ou alsacien. Peu importe : ils rédigeront leurs actes comme ils le pourront : méchant latin, provençal, gascon, flamand ou alsacien et méchant français, voire même jargon mixte franco-provençal, etc. Mais ils sont agents du Roi et ils seront fiers aussi, quand ils le pourront, de montrer qu'ils savent la langue du Roi. Ils l'emploieront le jour où ils en sauront quelques phrases. (Peyre p.48)

Il y avait cependant un endroit où l'on pouvait publier des textes en langue régionale, en gascon et occitan surtout : à Toulouse, la grande capitale du Sud. Pour un certain temps, la seule possibilité d'imprimer un texte en une langue autre que le français a été de le faire ici, où l'on publiait des textes en gascon, languedocien, béarnais, latin, et bien sûr en français. Quasiment la totalité des textes en gascon, béarnais et languedocien au 16^e siècle a été imprimée à Toulouse. Cela n'empêchait pas que la majorité des livres était en français, malgré la langue des habitants de la ville : il s'agissait de répondre aux attentes du public, tout simplement. La proportion minuscule de population de France qui savait lire la langue du Roi, c'est-à-dire le clergé, l'aristocratie et la bourgeoisie grandissante, devait connaître le français, pour survivre. Petit à petit, le français remplace les autres langues et Toulouse cesse d'être un centre pour le gascon.

Curieusement, il y a un endroit où l'on a pu publier des textes en gascon, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime : à Toulouse, chez Colomiéz. Ce petit royaume isolé, qui était alors sous le règne d'Henri II et de Jeanne d'Albret, deux grands patrons de la langue et culture béarnaises, était un refuge important pour les œuvres d'expression gasconne. C'était en fait en hommage à la reine béarnaise que Pey de Garros a écrit sa première

œuvre poétique en gascon, une traduction libérale des Psaumes de David, en 1563.⁵⁵ Dès 1551, on publie les Fors et costumaz de Béarn, un almanach entièrement en béarnais qui survivra jusqu'à la Révolution. Or le gascon écrit trouvera refuge en Béarn pendant plus de deux siècles, ce qui représente en fait un très grand problème pour la standardisation et la création d'une langue occitane : le gascon/béarnais écrit existe depuis cinq cents ans déjà, tandis que l'orthographe « occitane » n'apparaît qu'au milieu du 19^e siècle.

La face cachée de la Pléiade : du protectionnisme linguistique

Il n'est pas sans ironie que la source d'inspiration pour la création d'une nation gasconne, la Pléiade, un groupe de poètes, écrivains et grammairiens français, ait contribué à la dévalorisation de toutes les langues et cultures régionales de France, et même les autres langues minoritaires d'Europe. On ne sait pas si le vrai but de la Pléiade était de remplacer les autres langues de France par le français – on ne peut que faire des conjectures – mais c'est sans doute grâce à ses efforts que le français sera vu comme la langue parfaite, comparable seulement aux deux grandes langues de l'Antiquité : le latin classique et le grec. Pour reprendre les paroles d'Antoine de Rivarol, qui a écrit un traité sur le caractère universel de la langue française, on devrait traduire toutes les grandes œuvres du français en une autre langue, comme on faisait auparavant pour le grec et le latin.⁵⁶

Mais comment les théoriciens et les grammairiens de la langue française touchent-ils au développement, ou plutôt à la dégénération du gascon ? La réponse est assez évidente : si la langue française est en effet une langue parfaite, et que l'on promeut aux dépens des autres langues de France, il s'ensuit naturellement que les autres langues

⁵⁵ Malheureusement pour lui, on a dû traduire son texte, en raison de son orthographe « étrange » et des « gasconnismes » qui abondaient dans le texte.

⁵⁶ Encore une fois, il faut consulter l'ouvrage de Rivarol pour une justification de ceci.

tombent en désuétude. Après tout, ce sont des langues illogiques, mal construites, maladroites et, qui pis est, pas modernes. Le français serait, en raison de l'épuration linguistique et l'enrichissement du lexique par les emprunts aux autres langues de France, une langue moderne, un véhicule linguistique adapté à tout discours. Dès lors, on peut parler enfin d'une politique linguistique qui cherche à établir le français comme langue civilisatrice, tandis que les autres langues seront dépeintes comme des vestiges du passé, superflus.

Les théoriciens classiques de la langue avaient rêvé d'une langue qui s'arrêterait un jour, qui se figerait dans une physionomie repérable et dès lors intouchable. De là l'idée que, si jamais la langue change, ce serait pour *se dégrader*. (Rey p.606)

De tous les défenseurs/promoteurs du français, celui qui est peut-être le plus connu et qui a contribué énormément à l'évolution du style, est le poète normand Malherbe, un des plus grands pédants qui aient vécu. Malherbe, courtisan à la cour de Henri IV et de Louis XIII, se plaignait sans cesse du mauvais français parlé par le Roi et ses amis pendant son règne. Avec quelques personnes de même sensibilité, dont la Reine Mère, Malherbe faisait tout pour raffiner le style de la langue française, et pour corriger toutes les fautes commises, dans le but de « dégasconner » le français.

Etant donné le nombre considérable d'amis et de courtisans du Roi – qui étaient quasiment tous d'origine béarnaise ou gasconne – il n'est pas surprenant que le gascon ait beaucoup influencé la langue parlée à la cour. Chose étonnante : Malherbe a même essayé à plusieurs reprises de corriger les « gasconnismes » d'Henri IV, et non sans

réussite. A l'époque, les Gascons avaient tendance à dire « cuillère » tandis que tout Parisien disait « cuiller. » Voici les reproches de Malherbe.

Sire, vous êtes le plus absolu roi qui ait jamais gouverné la France, et si vous ne sauriez faire dire deçà la Loire une cuillère, à moins que de faire défense à peine de cent livres d'amende, de la nommer autrement. (Cité dans Rey p.612)

Après la mort du roi gascon, les rêves pédantesques de Malherbe ont été tout à coup réalisables : le gascon cesse d'être une langue majeure à la cour – il recule au Sud-Ouest, car son influence et son prestige culturel sont beaucoup réduits – et le français prend sa place comme la seule langue du royaume. Toutefois, c'est peut-être une exagération de dire que l'influence gasconne en ce qui concerne la prononciation a tout à fait disparu une fois le roi mort ; on verra un siècle plus tard que les « gasconnismes » sont partout à Paris, un fait qui gêne un instituteur du Collège Royal, jusqu'au point où il croit nécessaire d'en faire une liste et de les corriger dans un livre célèbre pour son pédantisme excessif, Gasconnismes corrigés. (J'en parlerai plus tard)

La discrimination par l'écrit : le rôle des dictionnaires et des grammaires

La création de l'Académie Française en 1631 marque une étape significative pour la promotion du français et le déclin des autres langues de France. L'épuration linguistique entreprise d'abord au 16^e siècle, sera reprise par les grammairiens du 17^e et 18^e siècles. Les termes jugés trop métaphoriques – c'est-à-dire illogiques ou trop chargés d'émotion – sont rejetés, pour que le français n'ait qu'un seul terme pour chaque idée.⁵⁷

⁵⁷ Les théoriciens de langue ignoraient évidemment qu'un des traits essentiels de la langue est qu'elle change : en dépit de tous les efforts pour l'empêcher, les langues vont changer à cause des événements extralinguistiques, comme une guerre, l'imposition d'une autre langue dans le même espace (ou le remplacement d'une langue par une autre), ou l'influx d'immigrants. Les changements peuvent se produire

On peut dire que la langue française moderne est une construction artificielle. En comparaison, on n'a essayé de standardiser les langues régionales, de créer une forme officielle de la langue que très récemment. Pour cette raison, il existe plusieurs façons d'exprimer la même idée en occitan/gascon, deux langues qui se vantent d'une vaste quantité de variantes, - trop selon les théoriciens français - un trait linguistique qui va à l'encontre d'une langue dite « logique. » Comment les provinciaux arrivent-ils à communiquer ?

Si on considère toutes les variations dialectales de la langue d'oc, chaque ville a sa propre façon de prononcer un mot, ou de nommer quelque chose. En béarnais, par exemple, le -j- se prononce comme en allemand /j/, mais en Gascogne, la même lettre se prononce soit comme en français, soit comme en anglais. Deuxième exemple : un des traits typiques des langues du sud est la transformation de -a- en -o- ouvert. En Béarn, par contre, on peut le prononcer de trois façons différentes : un o ouvert, un a, ou un schwa.

En parlant de l'orthographe, elle est carrément imparfaite : on trouve chez Pey de Garros deux façons différentes d'écrire le même mot dans une strophe.

Or, d'un point de vue communicatif, ce n'est pas surprenant que l'on ait choisi le français comme véhicule d'expression officielle : en quelque sorte, le français était la « lingua franca » de France, un pays où le français était en fait une langue minoritaire par rapport au nombre de locuteurs.⁵⁸

Il était inévitable que la langue officielle du royaume jouisse d'un statut privilégié, mais on aurait pu quand même faire un effort pour conserver les langues régionales

de l'intérieur aussi : la prononciation évolue petit à petit, on enrichit le vocabulaire par l'argot ou des nouveaux termes techniques.

⁵⁸ Voir l'introduction de *Lettres à Grégoire sur les patois de France, 1790-1794* de A. Gazier pour des chiffres assez étonnants : douze millions des Français ne parlaient pas du tout ou très mal le français à cette époque, soit environ la moitié de la population.

comme auparavant. Cependant, la situation empire avec l'introduction d'un nouveau terme pour désigner toute façon de parler qui ne correspond exactement au français de Paris : le patois. Ce terme n'a pas de sens positif, et comprend essentiellement le sentiment d'une langue corrompue.

Cette attitude est présente dans la définition du mot « parler » dans la première édition du dictionnaire de l'Académie Française, publiée en 1694 :

On dit qu'un homme parle hébreu, parle bas-breton, parle haut-allemand pour dire qu'on ne comprend rien à ce qu'il dit, qu'il parle un langage inconnu. On dit fig. 'parler français,' pour dire expliquer nettement et précisément son intention sur quelque affaire. On dit 'parler gascon, parler normand' pour dire parler avec un accent gascon, avec un accent normand.
(Cité dans Baris p.22)

Dans le dictionnaire de Furetière, publié en 1690, on trouve la définition du terme patois : « langage corrompu et grossier, tel que celui du menu peuple, des paysans et des enfants. » (Cité dans Brun, p.85)⁵⁹

Et encore, chez Richelet (1690), le patois est décrit ainsi : « sorte de langage grossier d'un lieu particulier qui est différent de celui des honnêtes gens. » (Idem)

Une dernière remarque : M. Desgrouais

Pour terminer ce chapitre, je voudrais parler brièvement d'un ouvrage classique d'un certain M. Desgrouais du Collège Royal, qui s'attaque violemment aux « gasconismes. » Qu'est-ce qu'un gasconisme, et pourquoi a-t-il consacré un livre entier à les corriger ? Un gasconisme n'est autre que l'influence de la langue maternelle, en ce

⁵⁹ Ceci est une tactique qui sera utilisée à outrance par tous les protecteurs du français : on met en opposition les patois grossiers, que personne n'oserait écrire et le français, une langue des personnes civilisées, raffinées. Comme on va voir plus tard, surtout au 18^e siècle, cette tactique a marché à merveille.

cas du gascon, sur une langue apprise, le français. Le gascon étant une variété des plus étranges et exotiques de la langue d'oc, surtout pour ce qui est de la prononciation, ce n'est point surprenant que les aristocrates et les bourgeois gascons qui sont venus à Paris parlent avec un accent. Aujourd'hui, on l'aurait accepté, mais pendant le Siècle des Lumières, il fallait conformer sa façon de parler à celle de Paris.

M. Desgrouais – on ignore son prénom – avait passé pas mal de temps dans le sud de la France, s'habituant ainsi à l'idiome de Toulouse. (Le languedocien, pas le gascon, il faut dire.) Une fois de retour à Paris, il a été frappé par le mauvais français parlé par tous ces « Gascons » : leur accent et les fautes qu'ils commettent le tracasse jusqu'au point où il corrige toutes leurs fautes. Mais comme il le dit dans l'introduction, j'ai du mal à le croire, il n'écrit pas son livre dans le but de se moquer des Gascons, mais de leur apprendre à mieux parler la langue nationale. Voici un extrait qui montre ses intentions :

Mais pourquoi tombe-t-on dans des gasconismes ? La raison n'est pas difficile à trouver... Quand quelqu'un leur ouvre les yeux, et leur fait remarquer les fautes qu'ils font, ils les reconnaissent avec surprise : *ils sont étonnés d'avoir parlé ridiculement toute leur vie.* (Desgrouais p.viii)

Ce qui suit ces propos très nuancés est une collection d'environ 500 « fautes », soit de grammaire, soit de prononciation faites par les « Gascons », ou à vrai dire toute personne provenant du sud.⁶⁰ Voir le 5^{ème} texte dans les annexes pour des extraits de ce livre.

Or vers la fin du 18^e siècle, le sort du gascon est ambigu : d'une part, le gascon reste la langue populaire, malgré le dédain envers lui exprimé par les classes supérieures.

⁶⁰ Encore une fois, c'est la confusion entre Gascon et Béarnais, ou Gascon et Languedocien/Occitan. Ce qui est curieux, c'est que M. Desgrouais aurait dû connaître la différence entre ces peuples, ayant vécu à Toulouse pendant quelques années.

D'autre part, la bourgeoisie adopte de plus en plus fréquemment le français à la maison, éliminant ainsi le gascon des textes et de la vie intellectuelle.

Chapitre cinq : la Révolution et la renaissance régionale

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, les attitudes envers les autres langues de France ont beaucoup empiré à partir du 17^e siècle : le dédain de Malherbe pour l'influence du gascon sur le français à la cour royale évolue un siècle plus tard en un antagonisme ouvert pour tout ce qui n'est pas de Paris. La langue française, qui domine et même définit le 18^e siècle, est considérée comme la seule langue de la civilisation, celle qui exprime le mieux les idéaux du monde moderne. Les langues régionales, par contre, ne sont que des vestiges d'un passé lointain, l'héritage des anciens comtés, duchés et royaumes indépendants qui ont été absorbés par la monarchie au cours des siècles.

Malgré le soi-disant « caractère inutile » de ces langues, jamais n'a-t-on essayé de les éliminer par la force militaire, ni de les remplacer par le français : les militants de langue française – c'est-à-dire les classes sociales supérieures – cherchaient à convertir les Provinciaux par le prestige de la langue française, qui représenterait toutes les valeurs de la première civilisation universelle. Naturellement, le prestige a conquis les aristocrates et la plupart de la bourgeoisie, mais en ce qui concerne les ouvriers, les commerçants et les agriculteurs, l'âme de tout pays, il ne pouvait rien. Malgré l'interdiction des langues régionales dans les textes administratifs, le gascon n'a pas cessé d'être la langue de tous les jours : tout le commerce se fait en gascon, on prie en gascon, on écrit des lettres en gascon, etc. (Berthaud p.27) Le français a beau convertir les bourgeois, la plupart des Français ignore la langue nationale, un fait qui gêne certains membres du gouvernement depuis longtemps.

Mais d'un seul coup, la Révolution de 1789 et la politique des Jacobins ont réussi là où la monarchie avait échoué pendant des siècles : la République n'a point de pitié

pour les ambitions autonomistes des différentes régions et les anéantit immédiatement. Tout ce qui s'oppose à l'unification du pays doit être détruit. Et le gascon, un de ces obstacles, ne fait pas exception.

Dans ce chapitre, nous allons regarder de plus près la politique linguistique de la première République, qui s'avère beaucoup plus compliquée que je ne le pensais, afin de mieux comprendre le sort du gascon et du béarnais, deux langues qui sont beaucoup affectées par la réorganisation administrative du pays. Ensuite, nous allons passer à la petite renaissance gasconne de la première moitié du 19^e siècle, qui précède le Félibrige de presque un demi-siècle. Cela ne veut pas dire que les trois auteurs dont je vais parler – Meste Verdié, Jasmin et l'abbé Ferrand – ont collaboré pour créer un mouvement gasconniste, mais que leurs œuvres représentent du moins un élément important du puzzle qu'est l'identité des Gascons : quoique inspirés par le grand succès des Félibres, ils avaient déjà développé leur propre mouvement régionaliste.

La Révolution de 1789 et la mort des régions

Chose étonnante et tout à fait inattendue : la Révolution de 1789 a complètement changé le destin de la France, d'un point de vue politique aussi bien que linguistique, et comme nous l'avons vu plus haut, on ne peut les séparer. Toute discussion du statut des langues en France entame nécessairement une discussion de la politique. Mais comment les révolutionnaires, ces Jacobins qui partageaient les mêmes ambitions centralisatrices que Louis XIV, ont-ils réussi à détruire le gascon, le remplaçant par le français, la seule langue de la Première République ? (Et jusqu'à maintenant, d'ailleurs.) Certes, il ne suffisait pas de voter des lois qui limiteraient l'usage du gascon ou l'interdiraient dans la vie quotidienne, alors ils ont décidé d'arracher les racines de la Gascogne elle-même : ils

ont dissolu les provinces en 1790. Une fois la France organisée en départements, pour lesquels il fallait choisir un nouveau centre administratif – qui ne correspond pas toujours à la capitale traditionnelle – il est devenu très difficile pour les proto-régionalistes de se réunir, de bâtir et promouvoir une identité régionale. La Gascogne, par exemple, a été divisée en pas moins de huit départements différents, et le Béarn se voit réduit à un seul département, les Pyrénées-Atlantiques. L'unité régionale n'existe plus.

Curieusement, ou plutôt paradoxalement, les révolutionnaires hésitaient à décider s'ils étaient pour ou contre les langues régionales : entre 1789 et 1793, ils ont fait l'effort de traduire tous les actes et nouvelles lois en plusieurs langues régionales, dont notamment « en langues allemande, italienne, catalane, basque, et bas-bretonne. » (Cité dans Gazier p.5) En 1790, Pierre Bernadaud a même fait une traduction des Droits de l'Homme et du Citoyen, et l'a ensuite envoyée à l'Abbé Grégoire, une figure qui jouera un rôle très important pour l'avenir du gascon.⁶¹

Grégoire et Lauthemas

L'abbé Grégoire, membre de la Convention et défenseur par excellence de la République a lancé une enquête à propos des « patois » de France. Pour autant que je sache, l'enquête de Grégoire représente la première fois que l'on a fait un sondage aussi large et important. Sous l'Ancien Régime, comme je l'ai mentionné, la langue que parlaient les sujets du Roi ne lui importait point, donc il n'avait pas besoin de s'en renseigner. Avec l'avènement de la Première République en 1789, par contre, qui était caractérisée par le désir pour une nation unie, une telle enquête était nécessaire selon les membres de la Convention.

⁶¹ Voir le 6^{ème} texte dans les annexes pour le texte intégral.

Pour ce qui est de cette enquête, qu'il a commencée en 1790, il s'agissait d'une lettre qu'il avait envoyée aux représentants des départements récemment créés, dans laquelle il avait posé quarante-trois questions sur le statut des patois de France. Est-ce que le français est parlé partout en France ? Qui parle le patois, et à quelle fréquence ? Pour donner une idée de la nature de ces questions, qui vont d'assez vague à très spécifique, prenons-en les quatre premières :

1. – L'usage de la langue française est-il universel dans votre contrée ? Y parle-t-on un ou plusieurs patois ?
2. – Ce patois a-t-il une origine ancienne et connue ?
3. – A-t-il beaucoup de termes radicaux, beaucoup de termes composés ?
4. – Y trouve-t-on des mots dérivés du celtique, du grec, du latin, et en général des langues anciennes et modernes ? (Gazier p.8)

A première vue, ce questionnaire semble tout à fait innocent, et même utile pour la République : il faut après tout connaître son propre pays. Et cependant, le but de l'abbé Grégoire n'était pas tout simplement de ramasser des lettres de partout et d'en être content, mais de se servir de ces données pour établir une nation unilingue. En reprenant les paroles de Grégoire lui-même, ses attentes se résument ainsi : « Quelle serait l'importance religieuse et politique de détruire le patois, et quels en seraient les moyens ? » (Cité dans Baris p.30)

Quatre ans plus tard, le 4 Juin 1794, l'abbé Grégoire s'est présenté devant la Convention et a donné son rapport sur le statut du français et des patois. Ce rapport, intitulé « La nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la

langue française », contenait des données étonnantes, ou peut-être pas.⁶² Selon les lettres qu'il avait reçues de tous les coins de France, il a trouvé que parmi tous les citoyens français, six millions ne parlaient pas du tout le français et que six millions d'autres ne le parlaient qu'avec beaucoup de difficulté. (Gazier p.5)

Choqué, énervé par ce chiffre astronomique, l'abbé Grégoire, qui se voulait protecteur et promoteur de la langue française, a proposé de détruire les patois par moyen de l'éducation : si les élèves ne parlent que le français à l'école, les patois vont sûrement disparaître dans peu de temps. Afin de réaliser ses ambitions, il faut d'abord former les maîtres de français à Paris, où la langue est la plus pure, et ensuite les envoyer en province pour apprendre aux provinciaux la langue de la République. Pour bien des raisons, les révolutionnaires n'ont jamais réalisé ce projet, mais le mal est déjà fait : les langues régionales sont désormais les ennemies de l'Etat.⁶³

Lauthemas et de Vieuzac

Ce serait une erreur de ne pas mentionner les autres hommes politiques et gens affluents qui s'opposent aux patois et aux dangers que représenterait le fédéralisme. Bertrand Barère de Vieuzac, le président de la Convention en 1794, s'attaque féroce­ment aux régionalistes, qui par leur(s) langue(s) incarnent l'ignorance, et sont une menace pour l'avenir de la République.

Le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton ; l'émigration et la haine de la République parlent allemand ; la contre-révolution parle italien

⁶² D'un côté, ce n'est point surprenant que le français n'était pas la langue de tous les jours de la plupart des citoyens français : une fois hors de Paris, même à la fin du 18^e siècle, on parlait sa langue maternelle. Mais de l'autre côté, les chiffres sont vraiment choquants.

⁶³ Ce n'est que sous l'influence de Jules Ferry, presque un siècle plus tard, que le français exerce son influence sur toute la population de France.

et le fanatisme parle le basque. Ecrasons ces instruments de l'ignorance !

(Cité dans Baris p.32)

Un certain Lauthemas, un autre membre de la Convention qui s'intéresse au « problème » d'un Etat plurilingue, a également lancé une enquête à propos des langues de France. A la différence de l'Abbé Grégoire, Lauthemas a été frappé par les difficultés de communication qui sont le produit d'une société dans laquelle on parle plusieurs langues. Comment les Français peuvent-ils résister aux ennemis de la République s'ils ne parlent pas tous la même langue ?

Partout où les communications sont gênées par les idiomes particuliers, qui n'ont aucune espèce d'illustration et ne sont qu'un reste de barbarie des siècles passés, on s'empressera de prendre tous les moyens nécessaires pour les faire disparaître le plus tôt possible. (Cité dans Baris p.30)

D'un point de vue communicatif, on peut comprendre son raisonnement : une politique centralisatrice et la co-existence de plusieurs langues ayant le même statut peut gêner la communication jusqu'à un certain point. Toutefois on peut se demander si l'anéantissement est la seule réponse possible. Dès le 16^e siècle, une date assez conservatrice en fait, la langue parlée par les classes supérieures était sans exception le français : pourquoi veut-on éliminer les langues régionales maintenant ?

Le contenu des lettres à Grégoire : de la haine de soi ?

Ce qui est peut-être encore plus étonnant que les chiffres donnés par Grégoire dans son rapport sont les attitudes exprimées par les répondants gascons vis-à-vis du gascon : ils en avaient honte. En lisant ces lettres, qu'A. Gazier a publiées dans une collection intitulée Lettres à Grégoire sur les patois de France : 1790 – 1794, et qui sont

d'ailleurs très utiles pour un portrait sociolinguistique de la France à la Révolution, on peut y constater deux choses essentielles : 1) que les langues régionales, surtout en pays gascon(s), étaient bel et bien vivantes, étant la langue de tous les jours pour la plupart des citoyens français, et 2) que la bourgeoisie et les autres classes supérieures exprimaient elles-mêmes un certain dédain pour leur langue(s) maternelle(s) l'abandonnant très souvent en faveur du français.

Les réponses que l'Abbé Grégoire a reçues de tous les coins de France sont tout à fait remarquables pour ce qu'elles montrent sur la situation linguistique en France à cette époque : certaines réponses sont assez brèves, et n'ajoutent quasiment rien à notre savoir, tandis que d'autres sont très détaillées, et décrivent d'une manière exhaustive le statut de telle ou telle langue. Heureusement pour nous, les rapports provenant de l'Aquitaine – donc sur le gascon et le languedocien – sont parmi les plus détaillés, et font preuve d'un certain dédain pour la langue maternelle. La plupart des répondants y ont inclus quelques courts textes en gascon ou en languedocien⁶⁴, qui sont tous caractérisés par une orthographe française ; les gallicismes y sont nombreux.

L'auteur de la première lettre, qui est à la fois la plus complète – il répond aux quarante-trois questions posées par l'Abbé Grégoire en détail – est celui qui révèle le plus d'informations sur le statut du gascon à la fin du 18^e siècle. Selon lui, que Grégoire croyait être un militaire retraité ou un vieux savant appartenant à une classe sociale supérieure, le français est toujours la « langue étrangère » ; la Gascogne reste une des régions les moins touchées par l'influence française :

⁶⁴ La première lettre sur le statut de languedocien est remplie d'un vaste nombre de poèmes, et de courts textes.

Le paysan...l'avocat, le notaire, le monsieur, le ci-devant noble, le curé lui-même, tout le monde parle patois. Ces gens-là ont bien tous un peu plus ou moins d'usage de la langue française, mais ils se sentent gênés en la parlant ; ils ont plus de facilité à s'exprimer en patois. (Gazier p.84)

Chez les autres répondants, la place du français dans la vie quotidienne est la même : les bourgeois et les aristocrates se trouvent obligés d'avoir une certaine connaissance du français, mais quant aux marchands, aux agriculteurs et à tous ceux qui n'habitent pas dans les grandes villes d'Aquitaine comme Bordeaux, Pau ou Bayonne, le gascon est souvent la seule langue parlée.

Un autre auteur anonyme soutient cette théorie sur l'usage du gascon en Gascogne : à part dans les textes officiels et devant le juge, le gascon est parlé partout et par tout le monde.

Nos villes patoises sont plus familières que nos campagnes avec le français où tout s'accoutume et se fait insensiblement de plus en plus. On prêche encore nécessaire pour le commun du peuple. (Gazier p.105)

Ou encore, voici le témoignage des Amis de la constitution d'Agen, qui écrivent du nouveau département du Lot-et-Garonne.

La langue française est devenue depuis quelque temps plus fréquente et plus commune dans nos contrées, mais il s'en faut bien que l'usage en soit universel. On parle généralement patois dans toutes les villes et campagnes, et l'on peut assurer, sans crainte de se tromper, que le français n'est parlé que dans les sociétés où l'on se pique d'avoir l'esprit cultivé.

(Idem)

Il est intéressant de noter que les répondants soulignent tous le fait que le français n'a pas encore triomphé du patois, qu'il faut attendre encore quelques années avant que le français soit d'usage universel. Et qui peut-on accuser de cette injustice ?, - Est-ce la faute des paysans qui travaillent la terre et se parlent en gascon, ou des enfants qui grandissent avec la langue de leurs ancêtres ? Non, ce n'est pas leur faute à eux d'être nés en Gascogne, mais la faute des écoles et du système éducatif en Aquitaine, qui serait, selon les indices donnés par les autres, un des pires de France.

En répondant aux questions à propos de l'enseignement en Province, les amis d'Agen ont constaté ce qui suit :

Il n'existe point d'uniformité dans la manière d'enseigner. Les maîtres d'école, dans les villages où il y en a (car il s'en trouve dans peu), apprennent à lire en français et en latin ; mais, en général, ils ont tous la manie de commencer par cette dernière langue ; de sorte que l'éducation se réduit presque, dans nos campagnes, à rendre les élèves capables de pouvoir, les jours de fête et dimanches, aider leurs pasteurs à chanter les louanges de Dieu dans une langue qu'ils n'entendent pas. (Gazier p.119)

Le seul répondant de Bordeaux, l'avocat Pierre Bertadaud, parle de l'éducation dans les environs de la grande ville. Malgré la proximité à cette ville importante, francisée depuis plus de 300 ans, la situation est la même qu'au sud.

L'enseignement des campagnes est assez nul dans ce district. *Quod vidi testor*. Après le *Syllabaire*, les enfants passent à la lecture de l'*Office de la Vierge* en latin, afin de pouvoir aider à chanter vêpres aux curés. Il n'y a

que les gros bourgs qui soient pourvus de maîtres d'écoles...on ne trouve des maîtres d'écriture que dans nos petites villes. (Gazier p.141)

En lisant ces lettres, j'ai été étonné par le mépris exprimé par tous les auteurs au sujet du gascon, une langue avec laquelle ils ont sans doute grandi. Personne ne semble troublé par la destruction de leur parler, et on la souhaite même. L'auteur de la deuxième lettre, dont nous ignorons également le nom et la provenance, ne semble guère gêné par les développements causés par la Révolution : « ...sa destruction faciliterait la propagation des lumières, la connaissance et l'amour des lois et de la religion. » (Gazier p.105)

Revenant au premier auteur, le dédain pour le gascon est clair partout : il est évident que certains ont cru à l'universalité de langue française.⁶⁵

Nous ne voyons pas qu'il y ait le plus petit inconvénient à détruire notre patois. Ce ne peut être qu'infiniment avantageux. La France, ne composant plus qu'une même famille de frères ou d'égaux, sera sans doute bien aise qu'on ne parle plus qu'une seule et même langue. (Gazier p.94)

Comment expliquer ce dédain universel pour le gascon ? Certes, il ne peut y avoir une seule réponse, mais nous avons ici les preuves que les membres des classes supérieures se sont convertis au mythe de la langue et de la culture parfaites : M. Desgrouais a-t-il triomphé du gascon ? La réponse pour maintenant est oui. Nous ne savons pas exactement vers quelle date ce changement a eu lieu, mais petit à petit, les bourgeois abandonnent la langue de leurs ancêtres en faveur du français, afin de réussir dans la société. Le gascon devient la langue méprisée, *lengo mespresado*, de Mistral.

⁶⁵ Voir Antoine de Rivarol. Traité sur l'universalité de la langue française.

(Berthaud p.60) Et si les seuls lettrés de la langue gasconne cessent de l'écrire, il ne faut pas attendre longtemps avant que la langue ne s'en meure.

Mistral et la Renaissance occitane : un retour vers une pluralité de langues

Vers la deuxième moitié du XIXe siècle, les efforts d'un groupe de poètes du Midi, le « Félibrige », ont radicalement changé le destin des langues et cultures occitanes, sans le faire exprès. Les poètes les plus connus de ce groupe, Frédéric Mistral et Joseph Roumanille, ne pensaient pas à faire revivre la langue occitane, mais de la laisser mourir tranquillement. D'après l'article « l'impossible politique linguistique occitaniste » par Philippe Gardy, les animateurs principaux du mouvement étaient :

[...] aussi persuadés au début des années 50, d'être la dernière génération d'écrivains d'oc. Leur rêve est simplement de jouer ce rôle avec le plus de brio possible, et d'assurer à la langue, par leur travail d'épuration linguistique, esthétique et morale, la consolation d'une mort propre.⁶⁶

Le succès énorme de son œuvre Mirèio, apparue en 1859, a dû être une grande surprise pour l'écrivain : dès lors, l'idée de faire revivre la langue et culture occitane ne leur paraissait impossible. Qu'on s'en réjouisse ou non – tous les occitanistes ne sont pas tout à fait d'accord avec leurs méthodes – tout mouvement pour l'Occitanie est né de leur travail.

Malgré le succès énorme du Félibrige, qui a inspiré plusieurs générations de poètes occitans ainsi que toute une foule de recherches sur les langues et cultures occitanes, le mouvement gasconniste, pour sa part, n'avait rien à voir avec leur mouvement. D'une part, Mistral et les autres membres du Félibrige n'ont jamais essayé de travailler ensemble avec les Gascons et les Béarnais ; ou du moins, il n'y a aucune

⁶⁶ Philippe Martel. « L'impossible politique linguistique occitaniste, » Lengas 25 (1989), 52.

documentation qui suggérait le contraire.⁶⁷ D'autre part, une petite renaissance gasconne s'était déjà produite quarante ans auparavant. Je tiens à mentionner que la deuxième renaissance gasconne – si l'on veut – a commencé bien avant l'arrivée des Félibres aux années cinquante. Malgré l'interdiction de publier des textes administratifs en langue régionale « sous peine de nullité » (Martin p.72), elle n'empêchait pas que les Gascons aient continué à publier des brochures et des pamphlets politiques pendant le 19^e siècle. (Berthaud p.62-70)⁶⁸ Et bien avant les travaux linguistiques qui dominaient la deuxième moitié du 19^e siècle, un certain Guillaume Dador a essayé de supprimer les gallicismes qui se sont entrés dans le gascon. (Idem p.71) Or le terme renaissance n'est peut-être pas juste : ce serait plutôt une continuation.

⁶⁷ Il y avait cependant un groupe de jeunes poètes gascons et languedociens qui se sont consacrés aux mêmes buts exprimés par les Félibres. Ce petit groupe existait vers la fin du 19^e siècle, mais est dissolu en très peu de temps.

⁶⁸ Peut-être la brochure la plus importante d'un point de vue littéraire et sociolinguistique est « La Rabagassade » de l'abbé Ferrand, un poème épique dans lequel il se moque de Gambetta. Malheureusement, je n'ai pas trouvé de copie de ce texte ; il doit être assez rare.

Chapitre six : le présent

Tous les commentaires que j'ai faits sur l'évolution de l'idiome gascon et la création d'une identité gasconne à travers les siècles, de l'époque préromaine jusqu'au début du 20^e siècle, nous ont préparés à aborder le présent : quel est le sort du gascon aujourd'hui ? Sans l'aide financière de l'Etat français, toutes les langues et cultures régionales souffrent dans leur promotion et maintien, et on ne sait pas pour combien de temps elles pourront y résister. Cependant, malgré toutes les attentes, certaines langues ont trouvé un deuxième souffle, pour ainsi dire, et font tout le possible pour continuer à exister. Commençons par une discussion des atouts et des problèmes associés à la Loi Deixonne, une loi qui aurait dû ouvrir la voie pour une vraie renaissance des cultures régionales, mais une telle renaissance s'est-elle produite ? Ou ne s'agit-il que d'une fascination passante pour les cultures « étranges » de France ?

La Loi Deixonne revisitée⁶⁹

La Loi Deixonne, bien qu'elle reconnaisse, en théorie du moins, l'importance culturelle et historique des langues régionales pour ceux qui les parlent, ainsi que l'importance qu'elles jouent pour le patrimoine français, ne garantit aucune aide financière : ce sont les instituteurs et les militants de la langue qui doivent trouver les moyens d'assurer les cours. Ils n'ont pas de matériaux pédagogiques – c'est la première fois que l'on enseigne ces langues, donc ils doivent commencer à partir de rien – ni argent dont ils auront sans doute besoin. Cela nous rappelle encore une fois que la seule langue de la République est le français, et malgré cette concession, rien n'a changé depuis 1539.

⁶⁹ Voir le septième texte dans les annexes pour la première version de la loi Deixonne, promulguée en 1951.

Cependant, cette loi a en fait ouvert la voie pour les langues régionales, ou du moins pour celles qui sont soutenues par des amateurs de la langue, comme le breton, l'alsacien et l'occitan.⁷⁰ Depuis la mise en œuvre de la Loi Deixonne, les mouvements culturels ont fait énormément de progrès sur le plan culturel : Philippe Gardy constate que, surtout depuis les manifestations de 1968, la culture « occitane » a beaucoup profité de cette tolérance linguistique. Entre 1970 et 1978, par exemple, « la chanson occitane a connu une période d'expansion continue. Le nombre de chanteurs ayant fait un ou plusieurs disques et groupes a dépassé la cinquantaine. »⁷¹ Et quant à la production littéraire de Gascogne et de Béarn, on a publié beaucoup de livres en et/ou sur le gascon.

Toutefois, c'est une tâche presque impossible de changer la perception publique d'un groupe, surtout au niveau de langue : je parle ici des mots péjoratifs pour les langues d'Oc, dont le « gros mot » patois, et parfois le terme dialecte, qui est tâché lui aussi d'un sens péjoratif.⁷² Il paraît toutefois que le « patois » est en train de disparaître de ce monde, grâce aux mouvements régionaux : « en diffusant largement le terme 'd'occitan' (en Languedoc, surtout, à vrai dire), l'activisme culturel et politique de ces dix années, tous comptes faits, a certainement favorisé une amélioration notable des images et des valeurs liées au patois. » (Gardy p.35) Un peu plus, et l'Occitanie sera sauvée ! Si c'était aussi simple que cela...

⁷⁰ Les autres langues de France, comme le flamand, le basque, le franco-provençal et le catalan, pour n'en nommer que quelques-unes, ne profitent pas d'une politique linguistique aussi développée que celles des langues mentionnées ci-dessus.

⁷¹ Philippe Gardy. « L'occitan au miroir de la sociolinguistique : vingt ans après (1968 – 1988) » *Lengas* 25 (1989), p. 29.

⁷² Curieusement – ou peut-être pas, étant donné la longue histoire de discrimination linguistique en France – un certain nombre de Gascons et de Béarnais disent qu'ils parlent patois, même s'ils parlent entièrement en gascon ! D'un autre côté, cette confusion de langue et de patois est probablement innocente et ne nuira pas à la promotion de la langue. De l'autre côté, j'ai l'impression que personne n'est fier de parler patois : on n'apprend pas à ses enfants à parler patois, mais le français, une langue « utile. »

Moi, je parle occitan, mais toi, tu parles gascon

Je reviens à deux des catégories proposées par Dupuy : d'un côté, les occitanistes disent résolument qu'il n'y a qu'une seule langue occitane, étant donné les « preuves » des linguistes, tandis que les béarnistes ainsi que certains gasconnistes se moquent de l'idée même d'une Occitanie unie – elle n'a jamais existé si on regarde l'histoire du Sud.⁷³ Comme j'ai essayé de montrer dans cette thèse, on pourrait argumenter en faveur d'un mouvement uniquement gasconniste et béarniste en raison des différences historiques, culturelles et linguistiques : ils ont existé en dehors de l'Occitanie jusqu'ici, alors pourquoi se convertir maintenant ?

Selon les gasconnistes, voici les « preuves » historiques. Ils ont leur propre orthographe depuis le 16^e siècle grâce aux efforts de Pey de Garros, et une culture et langue fortement marquées par des influences basques, espagnoles et aquitaines, alors que les autres cultures occitanes ont dû reconstruire leur culture à partir d'une littérature ancienne et une culture fracturée par tant d'années d'influence française.

Malgré ces « preuves » impressionnantes, tout habitant de la France est avant tout un français. Comme dit Bernard Poignant, « ils sont français un point c'est tout, sans avoir besoin d'ajouter basque, occitan, antillais ou flamand. » (Poignant p.10) On sait déjà que la France ne va pas payer pour la promotion des langues et cultures dites régionales – elle a réaffirmé cette position lors du référendum de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires en 1992 – qu'est-ce qu'ils y peuvent ?

Une politique linguistique suppose l'existence d'un pouvoir capable de la concevoir, et d'un appareil – administratif, scolaire..., susceptible de la

⁷³ Voir le huitième texte dans les annexes pour un point de vue béarniste sur la question de l'Occitanie. Notons qu'il s'agit d'un des nombreux points de vue, celui-ci étant assez controversé.

mettre en œuvre. En d'autres termes, la politique linguistique, c'est l'affaire d'un Etat – ou du moins d'une collectivité territoriale dotée d'une forte autonomie. (Martel p.51)

Pour éviter un destin pareil, les gasconnistes ont décidé de suivre l'exemple de leurs ennemis mortels : la culture et la langue sont transmises par l'école, donc, parlons de l'éducation ! Suivant l'exemple d'autres mouvements culturels minoritaires en Europe, dont notamment les Basques et les Gallois, la première école bilingue en France a été établie en Bretagne en 1977 (un diwan), et à Pau trois ans plus tard, en 1980. (La *calendreta*, ou petite alouette) Comme le gouvernement ne peut pas subventionner ces écoles, il incombe aux parents et aux militants des langues régionales de les financer. Selon le site web de la région Midi-Pyrénées, il y a actuellement trente-six écoles et un collège, soit un peu moins de 2.000 élèves au total.⁷⁴ Bien entendu, ce n'est pas un nombre énorme, mais sans l'aide du gouvernement, c'est déjà bien.

Le gascon comme langue ou dialecte de l'occitan

Pour terminer ce chapitre, je tiens à faire mention des développements récents en ce qui concerne l'identité gasconne par rapport à l'identité occitane. Il y a essentiellement deux camps : ceux qui ont décidé de collaborer avec les autres mouvements régionalistes dans le but de préserver leur langue et culture – la plupart des militants, en fait – et ceux qui résistent féroce à cette idée. Est-ce souhaitable de continuer à faire des différences entre les peuples du Midi, pour garder une graine de dignité ? Ou est-ce qu'une action pareille condamne toute l'Occitanie, la réduisant en une infinité de mouvements très spécifiques ? La réponse adoptée par la plupart des militants est en effet

⁷⁴ <http://www.midipyrenees.fr>. D'après le site, plus que la moitié des écoles se trouvent dans ce département.

un compromis des deux positions. Prenons la grammaire du gascon de Maurice Romieu et André Bianchi.

En lisant cette grammaire pour la première fois, je ne me suis pas rendu compte de sa valeur politique, de ce qu'elle représente pour la question de la politique linguistique en France. Le titre de l'ouvrage, Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu, est révélateur : le gascon est une variété de l'occitan, et non pas une langue. On peut bien sûr disputer leur position, mais encore une fois, ce n'est pas dans le cadre de cette thèse de « prouver », mais de commenter. Ils expliquent la différence entre langue (*lenga*) et dialecte (*dialècte*) dans l'introduction, justifiant ainsi leur choix :

Ua *lenga* es un sistèma de signes utilizats tà comunicar per la paraula a l'interior d'ua comunautat umana definida ; l'anglés, l'arab, lo catalan, lo chinés, lo francés, l'occitan, lo peul, lo portugués...son lengas.

Un *dialècte* es la forma presa per ua lenga que s'es diferenciada segon las regions on èra parlada; per exemple, l'occitan es ua lenga mès l'auvernhat, lo gascon, lo lemosin, lo lengadocian, lo provençau e lo vivarés-aupenc sont dialèctes de l'occitan. (Romieu p.31)

Il est intéressant, mais non étonnant étant donné le but politique de cette grammaire, que les auteurs ont décidé de définir le gascon comme un dialecte de l'occitan, quoique tout le livre soit en gascon.

Cette grammaire est fort intéressante en raison de son langage. A la différence des autres livres sur le gascon – qui sont bien sûr écrits en français avec des poèmes ou textes en gascon littéraire – le langage utilisé représente plus ou moins le gascon tel qu'on le parle maintenant. Dans l'introduction, par exemple, il n'y a guère de termes compliqués ou spécialisés ; elle se lit facilement. Dès qu'on arrive aux chapitres consacrés aux traits phonétiques ou morphologiques, la difficulté augmente considérablement, et on se trouve devant des termes techniques. Cependant, les auteurs ont eu l'idée d'utiliser les phrases du gascon familier pour expliquer telle ou telle fonction grammaticale, (Voir chapitre trois pour des exemples), ce qui montre deux choses importantes : 1) que le gascon est un véhicule de communication tout à fait adapté à n'importe quelle sujet, c'est une langue moderne et dynamique comme le français, et 2) que le gascon est une langue vivante, qu'il existe en dehors des textes du 16^e siècle.

Bien entendu, ce livre n'est que le premier pas vers la publication de toutes sortes de livres en gascon, mais il représente une étape très importante pour l'avenir du gascon, et par conséquent, de toutes les langues régionales, oc ou autre. A mesure que les langues régionales deviennent de plus en plus « modernes » - c'est-à-dire, que leur présence dans les médias augmente (radio, télé, journaux), et qu'on cesse de les intellectualiser et qu'on commence à les traiter comme des langues vivantes, possédant toutes les munitions linguistiques nécessaires – le public devra y faire attention. L'Etat français va-t-il suivre son exemple ?

Conclusion

Pour conclure ce survol de l'évolution du gascon et de l'identité forgée par ses interlocuteurs au cours des siècles, je tiens à retoucher aux questions posées dans l'introduction. A certaines, nous avons trouvé des réponses possibles – loin d'être complètes – mais pour d'autres, la chose n'est pas très claire, ce qui m'a inspiré à poser encore des questions, la grande, en particulier : quel est l'avenir des langues régionales en France ? En Europe ? Dans le monde entier ? Commençons plutôt par un résumé du statut du gascon, qui servira à faire la lumière sur les autres questions.

Le gascon situé dans l'ensemble occitan

Comme je l'ai montré dans le troisième chapitre, le gascon est à la fois très éloigné et très proche des autres variétés de langue d'oc. Etant donné les traits linguistiques, il est clair que le gascon a été beaucoup influencé par les langues parlées aux alentours : d'abord, il faut tenir compte du substrat basque/aquitain, qui serait l'origine des différences phonologiques. (/b/ pour /v/, la transformation de /f/ latin en /h/ ou /x/, et le fort roulement des r, qui sont tous des caractéristiques typiques de l'espagnol.) Ensuite, la conquête romaine a imposé une nouvelle langue à certains habitants de l'Aquitaine, les Basques ayant su y résister plus longtemps. Les invasions des tribus germaniques et par la suite la reconquête de l'Aquitaine par les Vascons après la chute de l'Empire romain ont laissé entrer quelques termes militaires, comme dans presque toutes les langues romanes occidentales. La colonisation de la Gascogne par les Anglais aux 13^e – 15^e siècles a sans doute influencé le parler des Gascons, et à partir de 1453, l'influence du français est indiscutable, surtout dans le parler des Gascons habitant les grandes villes, telles que Bordeaux, Pau, et Auch.

En ce qui concerne l'histoire et la culture gasconne, il n'y a guère d'ambiguïté, ou si ? D'une part, il est clair que l'histoire des Gascons est tout à fait différente de celle des Languedociens, qui avaient été francisés deux siècles avant que la Gascogne soit passée en mains françaises, et ne parlons pas des Provençaux ou des Basques ! Ce qui pose le grand problème, par contre, c'est la confusion entre Béarn et Gascogne, un Béarnais et un Gascon : ces termes ont été mélangés par les Français et même les autres peuples dits occitans depuis toujours. Comme je l'ai montré dans le troisième chapitre, même des grands écrivains gascons ont confondu les deux ; quel espoir nous reste-t-il si les soi-disant « experts » ne se mettent pas d'accord sur la différence entre ces deux peuples ? La question semble, évidemment, ridicule : comment ne peut-on pas reconnaître les habitants d'un royaume indépendant des grands guerriers du Sud-Ouest, desquels il reste énormément de documents historiques ? Et pourtant, cette confusion est au cœur du dilemme occitan.

Elargissant un peu le champ, je tiens à mentionner ici le problème de la centralisation, ou plutôt du manque d'un pouvoir centralisateur dans le cas du gascon et d'occitan. Pour des raisons historiques et politiques, aussi bien que culturelles, une langue occitane ne s'est jamais constituée, et ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle qu'on essaie d'en créer une. A la différence des autres langues de France, comme le Breton ou l'Alsacien, une langue unie n'existe pas, n'a pas existé, et si on continue sur cette voie, n'existera pas, même dans cent ans. Pourquoi ? Tout simplement, parce qu'il n'y a pas une seule Occitanie, mais plusieurs.

Les Languedociens, par exemple, ont leur propre culture et parlent une variété de langue d'oc marquée d'une forte influence française depuis le début du 13^e siècle. Les

Provençaux, qui sont devenus officiellement sujets du Roi français en 1486, ont été également soumis à l'influence française, mais, tout comme les Gascons à l'Ouest, leur isolation géographique leur a garanti une autonomie linguistique et culturelle *de facto* jusqu'à ce que la Révolution ait tout changé. Il en va de même pour les autres peuples occitans, pas besoin de les énumérer ici. Et la question se pose : est-ce possible de créer de tous ces éléments disjoints une seule langue, de forger une seule identité ?

L'impossibilité d'une seule langue occitane ?

Les « grandes » langues du monde, qui se vantent de plus de cinq millions de locuteurs, ont toutes été soumises à un ou plusieurs processus de standardisation et/ou de normalisation linguistique, toutes sans exception. Comme je l'ai montré dans le quatrième chapitre pour le cas du français, il n'est pas sorti du vide un jour, tout à fait formé et complet. Il est par contre le résultat des efforts considérables des générations de poètes, d'écrivains, de philosophes, etc. qui se sont intéressés à cette langue de Paris. La Pléiade, par exemple, s'intéressait à enrichir le lexique, à compliquer la langue afin de créer une véritable rivale pour le latin, la langue ennemie. Des grammairiens comme Malherbe et ses successeurs ont beaucoup travaillé à l'épuration du français : qu'est-ce qui constitue le bon français ? Qu'est-ce que le bon usage ? En regardant vers le passé, on pourrait dire qu'il s'agit d'un pédantisme extrême, mais nécessaire. Les langues du Midi, par contre, ainsi que la plupart des autres langues de France, n'ont jamais bénéficié d'un tel « travail passionné », la source du grand débat d'aujourd'hui.

On aurait tort de dire que les anciens militants des langues d'oc ne s'intéressaient pas au destin de leur façon de parler, ou de leur culture unique dans l'ensemble français. Au 14^e siècle, Guilhem Molinier a consacré cinq volumes à décrire minutieusement les

soi-disant règles de la littérature troubadouresque, qui était déjà en déclin à cause de l'influence croissante du français en Languedoc. Au 16^e siècle, les travaux linguistiques de Pey de Garros, qui est certainement digne d'être considéré le père de l'occitan gascon, auraient pu servir comme la première étape de la création d'une langue gasconne, et grâce aux efforts de ses contemporains, notamment son frère Joan et Guillaume Ader, le gascon était sur le point de devenir une langue, et plus qu'une façon étrange de prononcer l'occitan. Sans l'assassinat d'Henri IV en 1610 il aurait pu y avoir une nation gasconne. Peut-être. Mais je ne m'intéresse pas aux possibilités, mais à ce qui va se passer.

Les justifications pour un mouvement régionaliste

Et pourtant, c'est précisément cela – une préoccupation avec le passé, avec ce qui aurait pu, ou plutôt aurait dû se passer – qui caractérise tous les mouvements de langue d'oc. (Voir l'article de Puyau) Pour la plupart des occitanistes, c'est la littérature des troubadours et la poésie de Godolin et Mistral qui « justifient » leur position. « Nous avons une riche culture, une littérature qui puisse rivaliser avec la littérature française. Ecoutez-nous, » disent-ils. Pour les gasconnistes, c'est la préoccupation perpétuelle avec le mythe national, celui d'une nation de guerriers qui sont les descendants d'un dieu. Il n'est pas du tout mon but de prendre parti pour des raisons mentionnées dans l'introduction, mais il est indiscutable que les gasconnistes ont peut-être raison : ils sont en effet les descendants d'un peuple « étrange » aux yeux des peuples celtiques ou germaniques de France. Ils ont leur façon de parler, qui est propre à eux seuls. Leur histoire, compliquée. Personne ne peut contester ces faits. Et alors ?

La justification de tel ou tel mouvement nuit, à mon humble avis, à l'existence de toutes les langues et cultures d'oc. En soulignant les différences entre les diverses

cultures occitanes, il n'y a pas de place pour la naissance de cette Occitanie de laquelle les occitanistes ont rêvé depuis trop longtemps.

Alors je pose la deuxième question : est-il possible de réunir tous les idiomes du Sud, de faire travailler dans le même but tous les militants de langue d'oc, même s'il faut faire des compromis ? J'aimerais bien croire que oui, mais étant donné l'échec de la politique linguistique ailleurs – je pense principalement à l'Irlande, où le nombre de locuteurs de la langue nationale a fortement baissé depuis la mise en œuvre d'une politique linguistique – rien n'est certain. D'une part, créant une seule langue occitane, qui ne refléterait pas la réalité linguistique, on risquerait de marginaliser certaines personnes, les Gascons dans ce cas, car ce sont eux qui ont la langue la plus éloignée de la « norme ». Bien entendu, ils ne seraient pas contents – surtout les béarnistes, qui constituent un autre mouvement dans l'ensemble des mouvements régionalistes, et qui sont en fait ceux qui parlent le plus fréquemment le gascon/le béarnais – et à l'instar de la langue rhéto-romane récemment créée, ils abandonneraient le gascon en faveur d'une langue moins ambiguë : le français. D'autre part, si on ne fait pas l'effort de standardiser la langue, tous les idiomes du Midi vont également disparaître à cause du manque d'organisation.

Une langue ne peut pas survivre sans un pouvoir centralisateur, linguistique ou autre, et l'occitan n'a jamais eu un tel pouvoir. Certes, Toulouse a été le centre culturel du Languedoc pour bien longtemps – c'était là aussi où les grands poètes languedociens et gascons se rencontraient aux 16^e et 17^e siècles – mais très peu de gens y parlent la langue traditionnelle. Et non, les panneaux bilingues ne sont pas la preuve d'une tolérance linguistique de la part du gouvernement, mais sont plutôt une concession

accordée aux militants occitans. Bordeaux était une des plus grandes villes d'Europe pendant la Guerre de Cent Ans, et était une des raisons pour lesquelles la couronne anglaise insistait tellement à protéger la Gascogne des incursions françaises, mais depuis 1453, elle est rapidement devenue française. En regardant la traduction des Droits de l'Homme dans les annexes, on y constate l'influence presque totale de la langue française. Quant à Pau, c'est la capitale des béarnistes, et je n'en parle pas. Alors que faire ?

Du plurilinguisme au sein de l'Occitanie : un rayon d'espoir ?

Malgré tous ces problèmes, il y a pourtant une lueur d'espoir pour l'ensemble occitan, une possibilité de créer une langue standard tout en respectant les différences entre les divers idiomes. Depuis quelques années, suivant l'exemple de l'Unitat d'Animacion Pedagogica en Occitan, on publie la plupart des textes en une sorte de koinè qui est une sorte de compromis entre le languedocien, le provençal et le gascon. Tous les textes scolaires, par exemple, sont en cet occitan standard. Et si un enseignant résidant à Auch a envie de se concentrer un jour sur le gascon, il aurait la possibilité d'offrir aux élèves des textes, des matériaux pédagogiques en occitan gascon. Les divers sites desquels j'ai trouvé de nombreux textes scolaires et littéraires sont des ressources excellentes pour cela.

Ce compromis semble résoudre certains des problèmes de la politique linguistique spécifique à l'occitan, car le nombre d'élèves qui sont inscrits dans les écoles bilingues, *las calendretas*, augmentent un peu chaque année, et la présence du gascon de l'occitan dans les médias n'est pas à sous-estimer. Mais il est trop tôt pour se féliciter, pour dire que l'Occitanie est sauvée : comme le mentionne le directeur de l'Institut Occitan, il n'y a pas encore d'Occitans, mais beaucoup d'occitanistes. Autrement dit, il faut de l'unité

pour que les idiomes occitans puissent résister à l'influence du français, langue qui menace leur existence à tous les niveaux de la société. Comme le français est la seule langue de la République, un statut qui a été réaffirmé plusieurs fois dans les années récentes, il ne peut pas y avoir de journaux en occitan. Toutes les lois doivent être rédigées en français. La langue des médias est incontestablement le français, et ainsi et de suite. Sans le soutien financier de l'Etat, le destin de toutes les langues de France n'est pas assuré.

Une dernière pensée

En me concentrant sur l'évolution du gascon, je n'ai regardé qu'un tout petit aspect de la question des langues régionales de France, et cela d'un point de vue sociologique, historique et linguistique. Bien entendu, il y a des questions auxquelles je n'ai pas de réponses, ou tout simplement, que je n'ai pas posées. Comme j'ai consacré la plupart de l'étude présente au développement de l'identité gasconne à travers des textes littéraires, académiques et politiques, j'ai contourné l'analyse de la littérature contemporaine. Qui sont les auteurs gascons contemporains, et pour qui écrivent-ils ? A mon avis, il est très utile d'écrire sur le gascon – la poésie gasconne et languedocienne des 16^e et 17^e siècles est enfin reconnue pour son génie – mais qui va lire ces études, de livres qui ne sont pas vendus à la librairie ?

Comme je l'ai dit dans l'introduction, il faut que nous traitions le gascon, ainsi que toutes les langues régionales ou minoritaires d'Europe, comme des langues vivantes ; les politiques linguistiques d'Angleterre et d'Espagne serviront comme guide pour les pays qui ne se sont pas encore rendu compte de l'importance de ce fait fondamental. De ce que nous avons vu ci-dessus, il paraît que certains occitanistes ont choisi de suivre

cette voie aussi ; maintenant il suffit qu'ils la suivent tous. La publication des livres scolaires entièrement en occitan gascon, pour emprunter une phrase à Bianchi et Romieu, est une idée excellente, et la décision de publier une grammaire du gascon en gascon est, à mon avis, une affirmation courageuse et nécessaire pour l'avancement de la cause commune. Suivons ce chemin.

Une dernière question se pose, qui serait sans doute le sujet d'une étude beaucoup plus élargie : pourquoi la France, ou plutôt l'identité française, rejette-t-elle la possibilité d'une double identité ? Je n'ai pas eu le temps d'en parler dans ce mémoire, et je trouve cela dommage, car ce qui constitue l'identité française est au cœur du problème de la politique linguistique en France. Aucun régionaliste ne propose que le français soit remplacé par les langues régionales, alors, pourquoi ce besoin de réaffirmer le statut officiel du français, comme *la seule langue de la République* ? Les Gascons, les Bretons, les Alsaciens, etc., sont-ils « moins » français en raison de parler une deuxième langue, d'appartenir à une deuxième culture, ou plus français ?

Bibliographie

- Baris, Michel. Langue d'oïl contre langue d'oc. Lyon : les éditions fédérop, 1978.
- Barthes, Henri. Etudes historiques sur la 'langue occitane.' Nîmes : Saint-Geniès de Fontédit, 1987.
- Bec, Pierre. Le Siècle d'or de la poésie gasconne (1550 – 1650). Paris : Les Belles Lettres, 1997.
- Berry, André. L'Oeuvre de Pey de Garros, poète gascon du XVIe siècle. Talence : Presses Universitaires de Bordeaux, 1997.
- Bordes, Maurice. (Ed.) Histoire de la Gascogne des origines à nos jours. Roanne : Horvath, 1978.
- Brun, Auguste. Parlers régionaux : France dialectale et unité française. Paris : éditions Didier, 1946.
- César. The Gallic War. Volume I. Edwards, H.J. (Traducteur) Cambridge, Etats-Unis : Harvard University Press, 2000.
- Coyos, Jean-Baptiste. Politique Linguistique : Langue Basque et Langue Occitane du Béarn et de Gascogne. Donostia : Elkarlanean, 2004.
- Deixonne, Maurice. « LOI N° 51-46 du 11 janvier 1951. » 31 mars 2008.
http://www.languefrancaise.net/dossiers/dossiers.php?id_dossier=45
- Desgrouais. Les gasconismes corrigés. Toulouse : Jean-Matthieu Douladoure, 1812.
- Desplat, Christian. Cultures en Béarn : XVIIe – XVIIIe siècles. Ortez : Princi Negue, 2001.
- Fernàndez Caudrench, Jòrdi. « Dever de Fidelitat. » Bulletin mesader d'informacion de l'Institut occitan, n°25.26. 12 janvier 2008. www.gasconlanas.com

- Gardy, Philippe. La Leçon de Nérac : du Bartas et les poètes occitans (1550 – 1650). Talence : Presses Universitaires de Bordeaux, 1998.
- Gardy, Philippe. « L'occitan au miroir de la sociolinguistique : vingt ans après... (1968 – 1988) » Lengas 25 (1989), 27 – 51.
- Gazier, A. (ED) Lettres à Grégoire sur les patois de France, 1790-1794. (1880) Genève : Slatkine Reprints, 1969.
- Gordon, David. The French Language and National Identity (1930 – 1975). La Haye: Moutons Publishers, 1978.
- Institut béarnais et gascon. « Pour défendre le béarnais et le gascon authentiques... » Institut béarnais et gascon. 15 décembre 2007. www.biarn-e-gascougne.org
- Labrousse, Michel. « La Gascogne avant la Gascogne. » Histoire de la Gascogne, des origines à nos jours. Bordes, Maurice. (ED) Paris : Editions Horvath, 1978.
- Larcade, Véronique. Les Capitaines gascons à l'époque des guerres de religion. Paris : éditions Christian, 1999.
- Lafont, Robert. Baroques occitans : anthologie de la poésie en langue d'oc, 1560 – 1660. Montpellier : Publications Montpellier 3, 2002.
- Lafont, Robert. « La Privation de l'avenir, ou le crime contre les cultures. » Langue dominante, langues dominées. Paris : Edilig, 1982.
- Lafont, Robert. Renaissance du Sud. Paris : Editions Gallimard, 1970.
- Luchoire, Achille. Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française. Genève : Slatkine Reprints, 1973.
- Martel, Philippe. « L'Impossible politique linguistique occitaniste. » Lengas 25 (1989), 51 – 69.

- Martin, Muriel. « Le Statut juridique des langues régionales en France. » Langues d'Aquitaine. Talence : MSHA, 1996.
- Michelet, Joseph. Poètes gascons du Gers : depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. Genève : Slatkine Reprints, 1972.
- Peyre, Henri. La Royauté et les langues provinciales. Paris : Les Presses Modernes : 1933.
- Polge, Henri. « Le Gascon : Langue, Littérature et Ethnographie. » Histoire de la Gascogne, des origines à nos jours. Bordès, Maurice. (ED) Paris : Editions Horvath, 1978.
- Puyau, Jean-Marie. « Le Concept de langue et le discours régionaliste : le cas du béarnais et du gascon. » Langues en Béarn 13 (1989), 87 – 106.
- Région Midi-Pyrénées. « L'Occitanie et sa langue. » 20 mars 2007.
<http://www.midipyrenees.fr/pagesEditos.asp?IDPAGE=106>
- Rivarol, Antoine. De l'universalité de la langue française. Suran Théodore. (ED) Paris : Didier, 1930.
- Rohlf, Gerhard. Le Gascon : études de philologie pyrénéenne. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1970.
- Romieu, Maurice. Ua lenga, l'occitan : Liberet d'accompanhament. Bordeaux : Institut Occitan, 2005. 16 février, 2008. http://crdp.ac-bordeaux.fr/capoc/telecargar/pdf/InOc_collegi-liceu.pdf
- Romieu, Maurice et André Bianchi. Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2005.
- Wade Labarge, Margaret. Gascony, England's First Colony : 1204 – 1453. Londres : Hamish Hamilton, 1980.

Les annexes : recueil des textes en gascon et en béarnais

Le 1^{er} texte : une lettre personnelle en ancien gascon

Ce texte, une lettre écrite par Jean de Mauléon à son seigneur, date de 1355, et est un des premiers textes qui ne soient pas administratifs écrit en occitan gascon. J'ai décidé d'inclure cette lettre ici pour dessiner un « point de départ », pour ainsi dire.

L'orthographe utilisée est assez conservatrice – Jean de Mauléon écrit f au lieu de h, mais confond v avec b, un trait typique de l'accent aquitain. Elle ne ressemble guère à l'orthographe créée par Pey de Garros plus de deux siècles plus tard. Où possible, j'ai souligné les gasconnismes.

Sàpien totz que jo, Johan de Mauleon, seynor d'Arrade, ey
agut e recebut, per mandament de l'ondrat mossen en
Guillem Auvre, thessaurer de Navarra, de'n Gassernaut
d'Ivarrolle, peatger de Sent Johan, per far mons despeyns
en bisitan los castèls e bièlles deu seynor rey e far sarrar
aquetz, trente libres de carlís negres. En testimoniatge de çò,
pausi lo sàget de mossen n'Arnaut Guillem, comendador
d'Irisarri, en absèncie deu mey, en queste letre escriute a
Sent Johan, dilús .XI. jornz de gener, anno quinquagesimo
quinto.⁷⁵

⁷⁵ Ce court passage est tiré d'un manuel scolaire, Ua lenga, l'occitan de Maurice Romieu, p.39. Pour montrer l'évolution parallèle des variétés de langue d'oc, Romieu y met beaucoup de textes anciens et contemporains.

Le 2ème texte : un extrait des fors du Béarn

Ce deuxième texte est un extrait des fors du Béarn de 1220.⁷⁶ Le choix de ce texte était motivé par le besoin de montrer les différences orthographiques qui existent entre le gascon et le béarnais depuis le Moyen Age. En effet, à part quelques éléments lexicaux et syntaxiques, le béarnais étant plus influencé par le basque, la grande différence entre le béarnais et le gascon est de nature graphique : où on a gardé une orthographe traditionnelle ou historique (c'est le cas du français et de l'anglais) pour le gascon, on a adopté une orthographe plutôt phonétique pour le béarnais, influencée bien sûr par le français.

A noter aussi est la présence des doubles voyelles en béarnais – aa, ee, oo, ii et uu – qui n'apparaissent que rarement en gascon. Dans ce texte, par exemple, nous avons le participe passé *prees* du verbe *préner* (prendre), qui serait écrit *pres* en gascon standard.

Une chose que l'ancien béarnais a en commun avec l'ancien gascon est la tendance d'écrire f au lieu de h. Dans ce texte, on écrit *far* (faire) au lieu de *har*, et *femme* (femme) au lieu de *hemna*. Il est fort probable que l'auteur ne savait pas représenter ce son, qui se prononce comme un h fortement aspiré /x/, et voulait garder l'orthographe historique, c'est-à-dire, latine. Cependant, rien n'est certain.

Article 20 – La pene de qui trey armes en la carrère afforade. Tot homi qui trey armes en la carrère afforade deu senhor per mau far pagare au senhor .LXVI. ss de ley.

Article 21 – De layron atent dab lo layroíci. Si augun layron ère atent dab lo layroíci en la man, aueg qui-u prenerà lo deu tòre tot sò que ha ni lo *trobarà*. Et quant aye redut lo layroíci, que lo liure au senhor qui lo deu far

⁷⁶ Cet extrait est tiré du même manuel scolaire, p.40.

judyar. Et deu far enmendar et crubar lo tòrt au clamant.

Article 22 – La pene de qui es prees en adultèri. Si augun es prees en adultèri ab l'autruy molhèr, o augune femne ab l'autruy marit, deven córrer entramps despulhatz per tota la *bièle*.

Le 3^{ème} texte : un poème de Pey de Garros, l'orthographe originelle

La raison pour laquelle j'ai décidé d'inclure ce texte dans les annexes, quoique j'aie déjà parlé beaucoup de l'œuvre de Garros dans la thèse, est très simple : pour faciliter la lecture, les éditeurs des recueils de poésie gasconne et tous ceux qui reprennent des textes en gascon dans leurs ouvrages ont « traduit » les textes en gascon moderne. Afin de montrer l'évolution du gascon à travers les siècles, il me fallait un texte de Pey de Garros, le père de l'orthographe gasconne, et voici un extrait d'un de ses poèmes.

En lisant n'importe quel poème de ce poète, on voit bien l'influence de la Pléiade sur son style, non seulement au niveau du langage – on y trouve très peu d'influence française en raison de l'épuration linguistique commencée par l'auteur – mais aussi de l'orthographe. Comme la plupart de ses contemporains, de Garros exprime une fascination avec le grec et l'orthographe dite classique, et ne cache pas son affection pour des y, ph, et x, les mettant partout. (i, f et ch en gascon moderne.)

Aquet Rey poderòs eixarruscle de goerra,
qui de son nom creñut pleéc tota la terra,
qui d'escadros armatz lo pays barejaua,
despux q'un cop peu miey d'ètz et s'abarrejaua :
e coma Boréas los crums de l'ayre cassa
atau et rodejan sa grana coterassa,

haza sos ennemicz paurucz e desperatz

corre, com betz tropetz d'añetz caraviratz.

Lyssandre gran jo son: qui trobé tot possible,

Perçó que prince joen d'Aristot hu disciple... »⁷⁷

Le 4^{ème} texte: un poème béarnais du 18^e siècle

Pour montrer l'évolution du béarnais au cours des siècles, j'ai mis ici un extrait d'un poème qui date du 18^e siècle. Ce poème, que l'on attribue à Lenfan de Mazerolles, rappelle la gloire du 16^e siècle sous le règne judicieux d'Henri IV, un personnage qui ne cesse pas d'inspirer les poètes gascons et béarnais, évidemment. Il y a deux choses à noter ici : 1) que des textes littéraires en béarnais, surtout des poèmes, sont très rares, donc ce poème est une exception remarquable du mutisme littéraire des Béarnais, et 2) que même les Béarnais, malgré leur autonomie culturelle sous l'Ancien Régime, n'ont pas su résister à l'influence de la langue française.

Ce court texte est plein de traits français, des mots empruntés, et l'orthographe reflète un peu l'orthographe française, ce qui distingue le béarnais du gascon. En béarnais moderne, par exemple, on écrit *ou* au lieu de *o* (Gascogne au lieu de Gasconha, *lou* au lieu de *lo*), et *b* au lieu de *v* (bertut pour vertut).

Lou noste Henric que-ns ey tournat

Notre Henri nous est revenu

Bou Dieu siat ne laudat

Bon Dieu soyez-en loué

Lou Parlement que bien dap et

Le Parlement vient avec lui

Be sera fin qui dare en la

Il sera bien malin celui qui désormais

⁷⁷ Et maintenant, en orthographe standardisée, transcrite par Robert Lafont. « Aqueth rei poderós escharruscle de güerra,/qui de son nom crenhut pleèc tota la terra/qui d'escadrons armats lo país barejava/despuish qu'un còp peu mièi d'eths s'abarrejava/e coma Boreàs los crums de l'aire caça/atau eth rodejant sa grana coterassa/hasè sos enemics paurucs e desperats/córrer, com bèths tropèths d'anhèths caravirats/Lissandre grand jo som, qui trobè tot possible/per çò que, prince joen, d'Aristot hu disciple.

Lous digue : gare la...	Leur dira : gare...
Ba prou souffert aquet Sénat	Il a bien assez souffert ce Sénat
Qui abem tan regretat	Que nous avons tant regretté
Lou rey amic de la bertut	Le roi ami de la vertu
Que-ns rend lous pays qui abem pergut	Nous rend les pères que nous avons perdus
Ben sera fin...	
Bebiam un cop a la santat	Buvons un coup à la santé
Daquet qui ey arribat	De celui qui est arrivé
Que cau que sie grand médecin	Il faut qu'il soit grand médecin
Quan goareich dap un parchemin	Quand il guérit avec un parchemin
Ben sera fin... ⁷⁸	

Le 5^e texte : des extraits de Gasconismes corrigés

Il n'est pas sans intérêt pour cette étude de reprendre quelques commentaires ou « corrigés » faits par Desgrouais pour leur valeur sociolinguistique. Pour la plupart de ces corrections, il ne s'agit pas vraiment de fautes en français, mais d'une prononciation marquée par l'accent gascon. Comme le son /v/ n'existe pas en gascon pur, comment Desgrouais veut-il que les Gascons le prononcent correctement ? Est-ce vraiment une faute de dire *auban* au lieu de *auvent*, un mot qui contient deux sons étranges aux oreilles gasconnes ? Est-ce qu'ils entendent la différence eux-mêmes ?

AUBAN, pour *AUVENT*

L'auvent est un petit toit en saillie qu'on met au-dessus des boutiques, pour les garantir de la pluie.

⁷⁸ Cet extrait et la traduction du poème ont été fournis par Christian Desplat, p. 214 – 216.

Il faut refaire l'*auban*. | l'*auvent*. (Desgrouais p.42)

R pour *L*

D'autres que des soldats disent quelquefois mon *coronel*, pour mon *colonel*, mettant un *r* pour un *l*. (Idem p.351)

TRANCHOIRE, pour *TRANCHOIR*

Tranchoir, subst. Masculin ; tailloir ou espèce de plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

Hachoir, subst. masculin ; petite table de chêne sur laquelle on hache les viandes.

Le 6^{ème} texte : Les Droits de l'Homme (traduction en gascon)

A part les éditions (presque) annuelles de Fors et Costumas de Béarn, qui remontent à 1551, ce texte est un des rares textes administratifs ou légaux qui est écrit en gascon depuis le 16^e siècle. Pour les raisons énumérées ci-dessus, la traduction des Droits de l'Homme, qui a été traduite par un avocat de Bordeaux, est marquée de nombreux traits français.

Le texte, que Pierre avait envoyé à l'abbé Grégoire comme échantillon de son « patois », est rempli de termes empruntés au français. Sauf pour quelques mots spécifiques au gascon, un Français n'aurait guère de difficulté à lire ce texte.

« Lous députats de tous lous Francès per lous représenta, et que formen l'Assemblade natiounale, embisatgen que lous abeous que soun dens lou Rouiaumy, et tous lous malhurs puplics arribats benen de ce que tan lous petits particuliers que lous riches et les gens en cargue an oblifat ou mesprisat lous frans dreyts de l'ome, an résoulut de rapela lous dreyts naturels, bératables, et que ne poden pas fa perde aux omes. Aquere desclaratioun a doun estat publicade per aprene à tout lou mounde lur dreyt et lur

débé ; perlamo qu'aquets que goubernen lous afas de la France n'abusen pas de lur poudé, per que cade citoien posque beyre quau diou se plagne s'ataquen sous dreys, et per qu'aymen tous une coustitioun feyte per l'abantatge de tous, et qu'asségure la libertat a cadun.

Acos praco que lous dits deputats recounèchent et desclaren lous dreys suibans de l'ome et dau citoien daban Dious et abeque sa sainte ayde. » (Gazier 130 – 131)

Le 7^{ème} texte : La Loi Deixonne

Je ne peux pas considérer cette étude complète sans y avoir mis le texte intégral de la Loi Deixonne de 1951, une loi qui changera le destin de toutes les langues de France. Comme j'ai déjà parlé du contenu de la loi et ce qu'elle a signifié pour les divers mouvements régionalistes, il n'y a rien à ajouter ici. Toutefois, je devrais signaler le langage trompeur qui est partout dans le texte : à première vue, il semble que l'Etat reconnaît l'importance de son patrimoine linguistique – on enseignera l'occitan à l'université – mais en la lisant de plus près, on constatera qu'elle ne fait que permettre l'enseignement des langues ; elle ne garantit rien.

LOI N° 51-46 du 11 janvier 1951

Objet : Enseignement des langues et dialectes locaux

ARTICLE PREMIER. - Le Conseil supérieur de l'Éducation nationale sera chargé, dans le cadre et dès la promulgation de la présente loi, de rechercher les meilleurs moyens de favoriser l'étude des langues et dialectes locaux dans les régions où ils sont en usage.

ART. 2. - Des instructions pédagogiques seront adressées aux recteurs en vue d'autoriser les maîtres à recourir aux parlers locaux dans les écoles primaires et maternelles chaque fois qu'ils pourront en tirer profit pour leur enseignement, notamment pour l'étude de la langue française.

ART. 3. - Tout instituteur qui en fera la demande pourra être autorisé à consacrer, chaque semaine, une heure d'activités dirigées à l'enseignement de notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local et à l'étude de morceaux choisis de la littérature correspondante.

Cet enseignement est facultatif pour les élèves.

ART. 4. - Les maîtres seront autorisés à choisir, sur une liste dressée chaque par le recteur de leur académie, les ouvrages qui, placés dans les bibliothèques scolaires, permettront de faire connaître aux élèves les richesses culturelles et le folklore de leur région.

ART. 5. - Dans les écoles normales, des cours et stages facultatifs seront organisés, dans toute la mesure du possible, pendant la durée de la formation professionnelle, à l'usage des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses qui se destinent à enseigner dans une région où une langue locale a affirmé sa vitalité. Les cours et stages porteront, non seulement sur la langue elle-même, mais sur le folklore, la littérature et les arts populaires locaux.

ART. 6. - Dans les lycées et collèges, l'enseignement facultatif de toutes les langues et dialectes locaux, ainsi que du folklore, de la littérature et des arts populaires locaux, pourra prendre place dans le cadre des activités dirigées.

ART. 7. - Après avis des conseils de faculté et des conseils d'université, et sur proposition du conseil supérieur de l'Éducation nationale, il pourra être créé, dans la mesure des crédits disponibles, des instituts d'études régionalistes comportant notamment des chaires pour l'enseignement des langues et littératures locales, ainsi que de l'ethnographie folklorique.

ART. 8. - De nouveaux certificats de licence et diplômes d'études supérieures, des thèses de doctorat sanctionneront le travail des étudiants qui auront suivi ces cours.

ART. 9. - Dans les universités où il est possible d'adjoindre au jury un examinateur compétent, une épreuve facultative sera inscrite au programme du baccalauréat. Les points obtenus au-dessus de la moyenne entreront en ligne de compte pour l'attribution des mentions autres que la mention "passable".

ART. 10. - Les articles 2 à 9 inclus de la présente ici seront applicables, dès la rentrée scolaire qui en suivra la promulgation, dans la zone d'influence du breton, du basque, du catalan et de la langue occitane.

ART. 11. a) À Rennes, un institut d'études celtiques organisera un enseignement des langues et littératures celtiques et de l'ethnographie folklorique;

b) À l'université de Bordeaux et à l'Institut d'études ibériques de Bordeaux, un enseignement de la langue et de la littérature basques sera organisé;

c) Un enseignement de la langue et de la littérature catalanes sera organisé à l'Université de Montpellier, à l'Université de Toulouse, à l'Institut d'études hispaniques de Paris et à l'Institut d'études ibériques de Bordeaux;

d) Un enseignement de la langue, de la littérature, de l'histoire occitanes sera organisé dans chacune des universités d'Aix-en-Provence, Montpellier et Toulouse.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'État.

(J.O. du 13 janvier 1951)⁷⁹

Le 8^{ème} texte : un discours béarniste

Ce texte, que j'ai trouvé sur le site de l'Institut béarnais et gascon, reflète l'opinion sur la question de l'Occitanie d'un des divers mouvements régionalistes. En cas, il s'agit d'une politique linguistique plutôt conservatrice et radicale à la fois, l'Institut niant l'existence même d'une Occitanie. Selon eux, il y a le béarnais, le gascon, et « l'occitan ».

LA POSITION DE L'INSTITUT SUR LA QUESTION DE LA LANGUE

« Tout en reconnaissant la contribution de certains travaux occitans d'écoles comme les "calandretas" quand on y enseigne avec amour la langue du pays, nous tenons à faire la clarté par rapport à l'occitanisme.

L'occitanisme, né entre les 2 guerres, est une doctrine entièrement étrangère à l'héritage gascon et béarnais. Oui, les anciens ont raison de dire les Occitans gens de Toulouse. A proprement parler, l'Occitanie est le Languedoc, et l'occitan le languedocien. Le terme d'Occitanie fut créé au XIII^{ème} siècle par la chancellerie royale pour désigner le comté de Toulouse, rattaché suite aux croisades contre les Albigeois. Cette dénomination demeura jusqu'à la révolution. **L'Occitanie**, comme ensemble des pays d'Oc, **n'a jamais existé.**

⁷⁹ J'ai trouvé ce texte sur le site www.languefrancaise.net

Non, le béarnais et le gascon ne forment pas un dialecte occitan. En témoignent les "lois d'Amour" promulguées à Toulouse en 1356, qui excluaient l'usage du gascon dans la poésie, car il était perçu comme un "*lengatge estranh*". En témoignent les linguistes depuis le XIX^{ème} siècle, de A. Luchaire à P. Bec qui a confirmé que le gascon était langue proche mais distincte de l'occitan languedocien. Récemment, il a été démontré que la singularité de la langue gasconne était acquise vers l'an 600 (exemple du f devenu h aspiré). L'arrivée d'Espagne au VI^{ème} siècle des Vascons, futurs gascons, n'y est pas étrangère. Or, à ce moment là, les autres parlers d'Oc n'avaient pas encore émergé du bas-latin.

Enfin, il faut remarquer que l'arrêté de l'Education Nationale du 6 janvier 2003 (B.O. du 31 janvier) ne parle pas d'occitan, mais préconise l'enseignement de la "Langue d'Oc : Gascon" pour les rectorats de Bordeaux et Toulouse.

Donc, parler en Béarn et en Gascogne d' « Occitanie » ou d' « occitan » ne correspond en aucun cas à la réalité. Cela peut être un rêve ou la traduction d'autres intentions. »⁸⁰

Le 9^{ème} texte : le discours du directeur de l'Institut d'Occitan

Le dernier texte que je tiens à mettre dans les annexes, un discours du directeur de l'Institut Occitan, est important pour deux raisons : d'abord, ce texte de genre non littéraire reflète un gascon plus ou moins spontané, avec un langage moins soigné que la plupart des textes gascons modernes. Deuxièmement, le contenu du discours est important pour le débat sur la standardisation et la normalisation de l'occitan. M. Cuadrench exprime une position entre les deux extrêmes : il reconnaît le gascon comme

⁸⁰ Cette déclaration est un extrait du site de l'Institut béarnais et gascon. <http://www.biarn-e-gascougne.org>

idiome unique de l'ensemble occitan, mais exprime le besoin de se réunir pour préserver la culture d'oc.

« La lenga qu'ei ua fòrma unica tà simbolizar lo monde, percéber e descríver la realitat, exprimir las emocions umanas e las relacions sociaus. Qu'estructura la percepcion deu passat d'un pòble e tanben l'interpretacion deu son aviéner. La lenga qu'ei donc la prumèra de las creacions culturaus d'ua collectivitat e la qui condiciona totas las autas. Qu'ei pr'amor d'aquò que lo Conselh de l'Euròpa, per la Carta europèa de las lengas regionaus o minoritàrias, empara lo plurilingüisme e reconeish los drets lingüistics mei elementaris deus locutors de las lengas mensh expandidas en tots los domenis de la vita publica e privada.

Mes ua lenga qu'ei tanben l'expression de fidelitat d'ua collectivitat sancèra a la soa cultura pròpia, l'affirmacion de la fiertat d'un pòble entà las arradics qui an hèit la soa istòria e la manifestación de la volontat d'ua comunitat de préner en man la construccion deu son aviéner. Per tot aquò, la destinada d'ua lenga qu'ei subertot l'ahar deus òmis e de las hemnas qui la parlan. Qu'ei lo lor dever d'estar fièrs de la lor identitat e de poder partatjar aquera riquesa dab los autes, de transméter la lenga a las generacions navèras, de l'avatar cada dia en l'utilizar tà l'anar de tot dia.

Que devem aver en cap clarament que ni la ratificacion pas mei que l'aplicacion eventuai de la Carta de las lengas per la França, ni tanpauc la modificacion de l'article 2 de la Constitucion, non seràn pro entà salvar l'occitan, se los occitanistas, e nosautes prumèrs, n'èm pas capables de comunicar la lenga aus mainatges nostes, de sostenèr shens reticéncias l'ensenhament e los mèdias qui son nostes e de nos exprimir cada dia en occitan. Tà nos i escàder a convéncer los nostes concitadans qu'ei important de

mantiéner la nosta identitat, tà exigir un cambiament d'actitud de las parts de las institucions publicas, qu'avem la responsabilitat, de còps pesuga, d'estar coherents dinc au cap dab las nostas conviccions.

Qu'ei sonque en har los nostes devers cap a la lenga nosta e a la cultura nosta que poderam har vèler los nostes drets e, un dia, deisharam d'estar occitanistas tà deviéner simplement occitans. » – Jòrdi Fernàndez Cuadrench, director de l'Institut Occitan.

(Fernàndez Cuadrench p.1)